

WEDAT KAYMAK

LES ÉTERNELS EXILÉS



ASSOCIATION DES CINEASTES KURDES EN EXIL

WEDAT KAYMAK

LES ÉTERNELS
EXILÉS



BRÈVE BIOGRAPHIE
DE 93 PERSONNALITÉS KURDES

PARIS- 1990

*A la mémoire des martyrs
du peuple kurde*

Je présente mes remerciements à M. Salih* qui a beaucoup contribué à la publication de ce travail.

Responsable du service "édition-diffusion" de l'Institut Kurde de Paris.

« Là où il y a un peuple et une nation, le mouvement national n'est jamais condamné. Peut-être une de ses étapes a-t-elle pris fin, mais le mouvement se poursuivra toujours. »

GÉNÉRAL MOLLA
MUSTAPHA BARZANI

© Wedat KAYMAK

Couverture et présentation Sacha ILRCHI

PREFACE

POURQUOI CE TRAVAIL ?

Depuis des siècles, certains kurdes ont mené une lutte sans merci pour la sauvegarde de leur langue, leur culture, leur tradition et pour la préservation de leur identité nationale. Pour toutes ces raisons, certaines de ces personnes ont dû quitter leur pays natal à jamais, d'autres ont passé toute leur vie derrière les murs des geôles des oppresseurs et d'autres encore succombées sous les balles aveugles des ennemis du peuple kurde.

En dépit de tout, certaines de ces personnes sont très peu connues par les Kurdes, et d'autres ne sont pas du tout connues. C'est pour cette raison que nous avons voulu faire ce travail pour que ceux qui se sont battus pour la cause kurde ne soient jamais oubliés.

C'est en élaborant ce travail que nous avons voulu vénérer et rendre hommage à ces éternels exilés, à notre façon.

Il y a encore des centaines de personnalités kurdes que nous n'avons pas pu insérer dans cet ouvrage en raison du manque de moyens et de temps. Cependant, nous sommes bien décidé à aller au bout de nos recherches sur ce sujet dans les années à venir.

W. KAYMAK

SOMMAIRE

1- Abdullah Cevdet (Dr.)	11
2- Abdullah Ghaderi-Azar	15
3- Abdullah Öcalan	17
4- Abdurahman Ghassemlou (Dr.)	19
5- Ahmet Ramiz	21
6- Alisêr	23
7- Azad Mustapha	25
8- Bavê Tujo	27
9- Bedirkhan Bey	29
10- Casimê Celil	31
11- Celadet Ali Bedirkhan	33
12- Celal Talabani	35
13- Celilê Celil	39
14- Cemal Heyderi	41
15- Cexerxwin	43
16- Cheikh Abdulkadir	45
17- Ch. Abdurrahmani Akhtepi	47
18- Ch. Nuredinê Birfikani	49
19- Ch. Saïd	51
20- Ch. Ubeydullah Nehri	53
21- Chérif Pacha	55
22- Dildar	57
23- Ebdulrehman Begî Sahibqeran	59
24- Edip Karahan	61
25- Ehmedi Nalbendi	63
26- Ehmedi Xani	65
27- Ekrem Cemil Pacha	67
28- Eladdin Sedjadi	69
29- Eli Etermuhi	71

30- Eli Heriri	73
31- Eminê Evdal	75
32- Emin Zeki (Mehmet Emin Zeki)	77
33- Ereb Semo	79
34- Ezizê Yusufî	81
35- Fadil Rassoul (Dr.)	83
36- Faik Bucak (Budjak)	85
37- Feqê Teyran	87
38- Fuad Pacha (Dr.)	89
39- Goran	91
40- Hadji Mustafa Pacha	93
41- Hadji Kadirî Koyî	95
42- Hassan Ali Qizilji	97
43- Heciyê Cindi	99
44- HAJAR	101
45- HEMIN	103
46- Hesên HISYAR	105
47- Ibrahim AHMED (Me.)	107
48- Ihsan Nuri PACHA	109
49- Ismail Hakki BABAZADE	111
50- Ismailê BEYAZIDI	113
51- Ismet Cherif VANLY	115
52- Ismet SEYDA	117
53- Kamuran Ali BEDIRKHAN	119
54- Mahmoud El BERZENJI	121
55- Mazlum DOGAN	125
56- Mehmed SIKHO	127
57- Mehdi ZANA	129
58- Melayê BATÊ	131
59- Melayê DJIZIRI	133
60- Mela Xelilê SÊRTI	135
61- Mewlana Xalid NAQSIBENDI	137
62- Mehmed Emin BOZARSLAN	139
63- Memduh SELIM	141

64- Mehmed Arif CIZREWI	143
65- Mihemed Eli EVNI	145
66- Mîr MOHAMMED	147
67- Mihemed Sitqi MUFTIZADE (Dr.)	149
68- Molla Mustafa BARZANI	151
69- Muhammed MIHRI	155
70- Musa ANTER	157
71- NAFIZ (Dr.)	159
72- Necmettin BÜYÜKKAYA	161
73- Noureddin ZAZA	163
74- Nuri DERSIMI (Dr. Vét.)	165
75- Ordixanê CELIL	167
76- Osman SABRI	169
77- PIRAMÊD	173
78- Qadi MOUHAMED	175
79- Qanatê KURDO	177
80- Sait ELÇI	179
81- Sait KIZILTOPRAK (Dr. Siwan)	181
82- Seladdin EYOUBI	183
83- Selim KEYA	185
84- Seydayê NAMI	189
85- Seyid RIZA	191
86- SIMKO	193
87- Sükrü MUSTAFA	195
88- Sükrü SEKHAN (Mehmed Dr.)	197
89- Tewfiq WEHBI	199
90- Yezdan SHÊR	201
91- Yusuf ZIYA	203
92- Xalid CIBRAN	205
93- Zaza YADO	207

**Abdullah
CEVDET (Dr.)**



Ecrivain et homme politique kurde, né le 9 septembre 1869 à Arapgir, village de Dersim au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études primaires, il s'installe à Elaziz et s'inscrit à l'école militaire de Rüstiyè où on enseignait le Français, l'Arabe et le Persan.

Une fois ses études secondaires terminées, il va à Istanbul pour continuer ses études à l'école militaire de Kuleli. Trois ans plus tard il s'inscrit à la faculté de médecine.

En 1889, il rentre au Kurdistan et quelque temps plus tard il crée, avec quelques uns de ses amis, le Comité ottoman, à Diyarbékir.

Arrêté en 1893 en raison de ses activités politiques, il est envoyé devant le Tribunal de Grande instance pour être jugé, mais il est grâcié sur l'ordre du sultan Abdulhamid II.

En 1894, il devient ophtalmologue à l'Hôpital de Harbiye, à Istanbul.

Arrêté une nouvelle fois, avec 33 autres de ses compagnons, à Adapazarı, et envoyé en exil à Trablusgarp (en Libye), où il mène ses activités politiques au sein du «Comité Union et Progrès» des Jeunes-Turcs où il publie un journal dans lequel il dénonce le régime du Sultan. Il est interpellé et envoyé en exil cette fois-ci à Fizan. Au cours du trajet, il s'évade tout d'abord pour la Tunisie puis, pour la France, ensuite, en 1897 pour la Suisse (à Genève) où le journal ottoman paraît sous sa direction.

En raison des pressions du gouvernement ottoman sur le gouvernement Suisse au sujet de l'extradition d'Abdullah Cevdet, celui-ci part en Allemagne. Chassé par les autorités allemandes, il regagne alors Genève. Puis, à la suite d'une réconciliation avec les ottomans, il devient leur ambassadeur à Vienne. Mais les conflits vont de nouveau surgir entre lui et les autorités ottomanes. Ainsi à partir de 1903, Abdullah Cevdet «voyage» à travers plusieurs villes de l'Europe. Le 17 septembre 1903 il est à Paris, puis à Genève où il est expulsé le 26 octobre 1904, et ensuite, il part pour la France, à Annemasse. En 1905, il part pour l'Égypte où il fonde le Parti Démocratique Ottoman (1909).

En 1910, Abdullah Cevdet revient à Istanbul et commence à publier des articles relatifs à la question kurde dans différentes revues kurdes : *Hêvi* (l'Espoir), *Roja Kurd* (le Jour Kurde), etc..

Dr. Abdullah Cevdet parlait le Kurde, le Turc, le Persan et le Français.

Il est mort le 29 décembre 1932 à Istanbul.

Tout au long de sa carrière politico-écrivain, il avait utilisé sept surnoms :

- Ethem Ruhi
- Un Kurde (Bir Kurd)
- Un Turc (Bir Türk)
- Muallim L.Lütfi
- Un Kurde de Harput (Harputlu bir Kurd)
- İbni Ömer Cevdet
- Bir Müslim-i Hürendis

Il a écrit au total une quarantaine de livres et publié plusieurs revues.

Voici quelques uns de ses ouvrages :

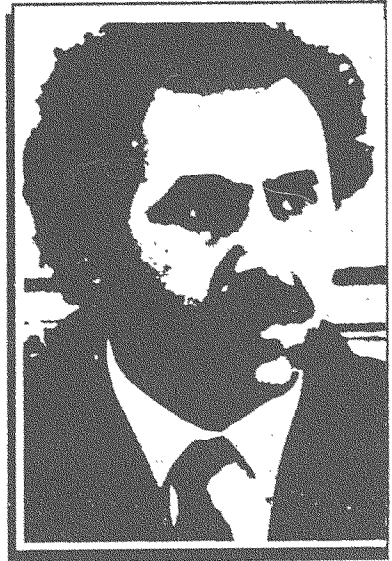
- Un discours à mes amis (*Bir Hutbe Hemseri lerime*) , Egypte, 1909
- *Cihan-i Islama dair bir Nazar-i Tarihi ve Felsefi*. Istanbul, 1922
- Droit d'Asile en Suisse. Genève, 1905.
- Elégie. Vienne, 1902.

Bibliographie : Malmisanij ;

Kürt Milliyetçiliği ve Dr. Abdullah Cevdet (le Dr. Abdullah Cevdet et le nationalisme kurde). Ed. Jîna Nû, mai 1986, Uppsala-Suede.



Abdullah GHADERI-AZAR



Militant de la cause kurde, né en 1952 à Nag hadeh au Kurdistan d'Iran dans une famille modeste. Il a grandi au milieu de ses nombreux frères et soeurs dont il était l'aîné.

Après des études primaires à Naghadeh, il fréquente le lycée d'Ourmiah et obtient un baccalauréat section technique. Pendant deux ans il accomplit son service militaire dans les «Légions du savoir» comme enseignant dans les villages du district d'Alamout (région de Ghazvin). Puis il entre à l'institut des Beaux-Arts de Téhéran. Ses années d'études terminées, il devient professeur de lycée dans divers établissements scolaires de sa ville natale.

Lors des événements de 1978, il adhère au Parti Démocratique du Kurdistan d'Iran (PDKI) où il milite jusqu'à sa mort. D'abord dans la clandestinité jusqu'au renversement du Chah, puis ouvertement dans le Comité de Naghadeh, assumant de nombreuses responsabilités avec un talent exceptionnel.

Au VII^{ème} Congrès du PDKI, il est élu au Comité Central. Le Bureau Politique le désigne alors comme représentant en Europe; responsabilités qu'il assume dès 1985. Au dernier Congrès (1988), il est reconduit dans ses fonctions.

Tous ceux qui l'ont connu, de quelque nationalité qu'ils soient, ont noté sa modestie, sa capacité d'écoute et sa grande gentillesse.

Il a été assassiné, accompagné de ses deux camarades kurdes, par les emissaires iraniens, avec lesquels ils entamaient une discussion de paix relative au Kurdistan Iranien, le 13 juillet 1989 à Vienne, en en Autriche.

Abdullah ÖCALAN



Homme politique kurde, né en 1948 à Ömerli, village de Halfeti, commune d'Urfa au Kurdistan de Turquie.

En l'absence d'école primaire à Halfeti, il fait ses études dans un village voisin : Komsucubin, ses études secondaires à Nizip obtient son bac à Ankara.

Après avoir terminé des études de cartographie, il exerce les fonctions de cartographe, d'abord à Diyarbékir, puis à Istanbul (1969-1970).

Un certain temps plus tard, il reprend ses études en s'inscrivant à la faculté des sciences politiques d'Ankara, mais peu de temps après, il abandonne ses études et se lance alors dans la lutte de libération nationale kurde.

Abdullah Öcalan qui s'intéresse à la philosophie dès le lycée, se

familiarise avec les idées socialistes vers les années 1968 en lisant «l'alphabet du socialisme.» Au cours de cette même année 1968, la Turquie connaît un mouvement étudiant sans égal, auquel A. Öcalan prend part et constitue ainsi petit à petit un groupe autour de lui.

Comme la plupart des combattants kurdes, il est arrêté au lendemain du coup d'Etat du 12 mars 1971 et emprisonné. C'est en prison qu'il conçoit les grandes lignes de la politique qui sera appliquée par la suite sous la direction du PKK (Parti des Travailleurs du Kurdistan).

En 1976, dans un quartier d'Ankara ; Dikmen A. Öcalan fait une réunion avec 25 autres personnes. A l'issue de cette réunion, il était décidé de retourner au Kurdistan et de mener une enquête sur la situation socio-politique du pays. Une fois l'enquête terminée, les personnes parties au pays reviennent à Ankara. Après l'analyse des résultats obtenus sur place, les personnes en question décident de mener la lutte de libération nationale.

Tout au long de l'année 1977, A. Öcalan organise des meetings populaires dans diverses villes du Kurdistan.

A la suite d'une réunion dans un village de Diyarbékir ; Fis, le 27 novembre 1978, A. Öcalan est nommé premier secrétaire du parti qui allait voir le jour (PKK).

Après le coup d'Etat militaire du 12 sept. 1980, A. Öcalan quitte le Kurdistan de Turquie pour la Syrie. Il a publié plusieurs articles dans divers journaux kurdes, arabes et turcs. Par ailleurs, il a écrit plusieurs ouvrages dont le plus célèbre est «l'individualité au Kurdistan».

Biblio : renseignements obtenu auprès du Comité du Kurdistan, janvier 1989 à Paris.

**Abdurahman
GHASSEMLOU (Dr.)**



Homme politique kurde, né en 1930 à Ourmiah au Kurdistan d'Iran.

S'intéressant à la politique dès son jeune âge, il commence à militer tout d'abord au sein du Comité des jeunes du Parti Démocratique du Kurdistan, à Mahabad. A la chute de la République kurde de Mahabad (en nov. 1946), il se réfugie en Irak, puis part pour l'Europe.

Après de longues années en exil à Prague, à Paris où il enseigne les sciences politiques il rentre en Iran en 1978 pour diriger sur place l'action de son parti, PDKI (il est élu à la tête de ce parti en 1973), contre la monarchie.

Au lendemain de la chute du chah en février 1979, le PDKI est légalisé, et en août, A.GHASEMLOU est élu à l'Assemblée des experts chargés de la rédaction de la Constitution de la Répu-

blique iranienne. Il est en fait le seul élu laïc de cette Assemblée dominée par le clergé où il n'a d'ailleurs jamais pu assister. Le jour même de sa réunion l'ayatollah Khomeiny décrétait la «guerre sainte» contre les Kurdes accusés globalement d'être les «fils de Satan».

Partisan d'un règlement politique de la question kurde, A. GHASSEMLOU, qui se bat pour un Kurdistan autonome dans le cadre d'un Iran démocratique, veut saisir toute occasion pour faire cesser la guerre.

Intellectuel de renom, chercheur, auteur de plusieurs ouvrages sur le Proche-Orient, il était l'homme du dialogue et rédacteur en chef d'une revue intitulée justement «Le Dialogue» éditée en arabe et diffusée dans de nombreux pays.

En plus de sa langue maternelle, le kurde, il parlait le Turc, l'Arabe, le Persan, l'Allemand, le Français, l'Anglais, le Russe et le Tchèque.

Le Dr.A. GHASSEMLOU a été assassiné par les ennemis du peuple kurde, le 13 juillet 1989 à Vienne, au 5ème étage de l'Hôtel Hilton, au 5, Linkebahngasse, vers 19h 30.

Biblio : *Berbang*, n° 52, août 1989, pp.1

**Ahmet RAMIZ
(Liceli Kurdizade)**



Ecrivain et nationaliste kurde, né à Lice, district de Diyarbékir, au Kurdistan de Turquie.

Etant l'un des premiers nationalistes kurdes du XXème siècle et l'un des fondateurs de l'Association de la Volonté forte (Azmi Kavi Cemiyeti : 1900).

En raison de ses activités politiques, il est recherché par les autorités turques en 1904, et il s'est réfugié en Egypte où il a mené ses activités au sein des Jeunes-Turcs tout en suivant ses études à l'Université d'Azhar.

Au lendemain de la révolution des Jeunes-Turcs en 1908, il revient à Istanbul et commence à mener la lutte pour la création d'un Kurdistan autonome (en militant au sein de l'«Association d'entraide et de Progrès du Kurdistan» (Kürt Teavun ve Terakki Cemiyeti).

D'autre part, lors de son séjour en Egypte, il publie le livre contique religieux (Mevlûd) de Melayi Betê, en kurde. Il est envoyé en exil à Kastamonu (ville turque), en 1911. Grâcié en 1912, il mène ses activités politiques encore plus activement pour avancer la cause kurde. Mais après l'écrasement de la révolte kurde de 1925, il se réfugie en Syrie.

Il est mort à Damas.

Il avait écrit :

- L'erreur d'Halef et de Salef.
- L'avertissement du Tigre et de l'Euphrate ou l'appel à l'aide de Mésopotamie.
- Le sous-développement du Kurdistan...

Biblio : Malmisanij, Op.cit., 44-50.

ALISËR



Homme politique et poète kurde, né en 1862 à Ümraniye, commune de Koçgiri, au Kurdistan de Turquie. Il fait ses études au lycée de Sivas.

Après s'être fait remarquer par ses poèmes nationalistes à l'époque du sultan Abdulhamid, Aliser était devenu le scribe de Musta fa bey, chef de tribu à Koçgiri, puis après son assassinat, sur l'ordre de vali (préfète) du Dersim, le tuteur de son fils.

Aliser était ainsi en mesure d'exercer une grande influence sur les tribus de la région de Koçgiri, et de les unifier.

Après le retrait des forces russes en 1917 du Kurdistan turc, les autorités militaires turques avaient préféré fermer les yeux sur le rôle joué par Aliser dans la région d'Ovacik pour ne pas s'aliéner la population du Dersim. Mais Aliser continue de militer activement pour la cause du nationalisme kurde. En 1920, il fait part

du «Kurdistan Teali Cemiyeti» (L'Association pour le relèvement Kurde) de l'adhésion du Dersim au club nationaliste, et demande aux dirigeants kurdes de Constantinople d'ouvrir des sections sur le territoire du Dersim.

En 1921, il organise une campagne de pétitions et de télégrammes pour demander au gouvernement d'appliquer le traité de Sèvres et organise de nombreuses conférences en kurde.

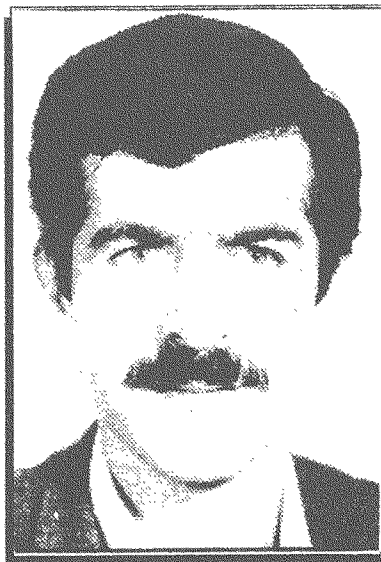
Quelques mois plus tard, il est condamné à mort pour sa participation à la révolte de Koçgiri, mais il réussit à échapper aux autorités.

En 1937, Aliser ne se borne pas à diriger les opérations militaires: il écrit aussi de nombreux manifestes et poèmes nationalistes pour rallier la population kurde autour de Seyid Riza.

En juin 1937, Seyid Riza demande à Aliser de se réfugier en Iran ou en Irak pour demander l'intercession de la France ou de l'Angleterre afin d'éviter de nouvelles effusions de sang. Mais la veille de son départ, il est assassiné, avec la complicité du général Alpdogan, à son quartier général de la grotte d'Agdat par un neveu de Seyid Riza, Rehber, qui avait proclamé sa «neutralité» mais qui en fait collaborait avec les Turcs.

Bibliographie : Chris Kutschera ; *Le mouvement national kurde*. 1979, Flammarion, Paris. Page, 126.

Azad MUSTAFA



Homme politique kurde, né en 1948 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Après avoir terminé ses études de médecine, il occupe un poste à l'Hôpital de Suleymanieh.

Il participe à la lutte de libération nationale kurde dès 1960 dans les rangs du PDKI (Parti Démocratique du Kurdistan d'Irak). Mais après l'échec de celui-ci en 1975, A. Mustafa crée le Parti Socialiste du Kurdistan (PASOK) et devient le président de ce Parti.

Il est arrêté en 1976 par les autorités irakiennes et condamné à mort. Mais grâce à la mobilisation d'une forte opinion internationale, tout d'abord sa peine est diminuée et puis il est libéré en 1979.

A peine sortie de prison, il retourne dans le maquis et se bat pour la cause kurde jusqu'à ses derniers jours.

Il est mort des suites d'une longue maladie le 19 mars 1989, à Stockholm, en exil.

Biblio : *Medya Gunesi*, n°8, Av. 1989, pp.63

Bavê TUJO



Avocat et intellectuel kurde, né au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est Mehmet.

Après avoir terminé ses études supérieures, il exerce pendant un certain temps son métier d'avocat, et puis l'abandonne au profit de la cause kurde. Etant un patriote ardent, il était toujours au service de son peuple.

Au lendemain de l'avènement de la république turque la situation des Kurdes devient critique. Mustafa Kemal qui avait promis aux Kurdes la création d'un Etat autonome, oublie vite ses promesses et commence à mener une campagne de pacification du Kurdistan.

Alors les intellectuels kurdes veulent s'organiser et se battre pour la libération de leur pays. Mais il leur manque du soutien ils décident alors d'envoyer B. Tujo auprès de M. Berzenji afin que ce dernier leur octroie ce dont ils ont besoin.

B.Tujo prend la route pour Suleymanieh où était établi le Quartier Général de M.Berzenji. Mais avant qu'il n'y arrive, il est arrêté par l'armée britannique à Mossoul et remis aux autorités turques qui l'envoie à la prison d'Ankara.

Relâché juste avant l'éclatement de la révolte kurde du 8 février 1925, il retourne tout de suite au Kurdistan et participe activement à la lutte menée contre les Turcs. Mais il est de nouveau arrêté et pendu en mai 1925 à Diyarbékir.

Au pied de la potence, il aura le temps de dire ; «*Vive le Kurdistan*».

Bibliographie : Zinar Slopi ; *Doza Kurdistan*.

Bedirkhan BEY

Chef d'une des tribus kurdes, né en 1802 à Djizir, ancienne capitale de Bothan.

Selon le chéref-Nâme (le 1er livre de l'Histoire du Kurdistan, écrit en 1599 par le prince de Bitlis ; Chérefkhan, en persan) la tribu de Bedirkhan Bey était une des plus vaillantes tribues du Kurdistan.

Bedirkhan Bey tenait à Djizir une cour florissante et prospère (depuis le XIV ème siècle).

A la mort de son père en 1821, B. Bey accède au pouvoir. Il organise sur son territoire une armée régulière, disciplinée, établit des liens étroits avec certains princes du Kurdistan Central.

La défaite des troupes ottomanes par le fils de Mehmet Ali (vice-roi d'Egypte) en 1839, donne l'occasion à B. Bey de se soulever

contre l'autorité du sultan. Etendant son influence sur l'ensemble du Kurdistan turc, dès la fin de 1840, il s'allie aux beys de Kars et à l'Emir d'Ardelan (Kurdistan iranien).

L'ordre, la justice et la sécurité règnent dans les territoires contrôlés par B. Bey. Mais la guerre qui éclatera entre B. Bey et les Ottomans et qui durera jusqu'en 1847, réduit la force de B. Bey, avec la complicité de neveu de ce dernier (Yezdan sher: Lion).

Trahi par son neveu, son mouvement est écrasé dans un bain de sang alors. Il quitte sa capitale pour la forteresse d'Eruh. Après une résistance héroïque, B. Bey est capturé et exilé avec sa famille, d'abord à Varna (en Bulgarie) puis à Candie (à Crète) ensuite, il est déporté à Damas (en Syrie) où il est mort en 1868.

Bibliographie : Kendal ; *Les Kurdes et le Kurdistan*. 1981, Maspero, Paris, pp.47-48

Casimê CELIL



Ecrivain kurde, né en 1908 à Kizilgöl, village de Kars, au Kurdistan de Turquie.

En raison de l'absence d'école primaire dans la région, il passe son enfance à garder des moutons et à fréquenter le Café du village.

Au Café du village, il écoute des chanteurs, des chansons populaires, des contes et des fables kurdes. Tout cela l'influence beaucoup.

Lors de la 1ère guerre mondiale, devant les atrocités de l'Etat Turc, sa famille tente de s'exiler en Arménie soviétique. Mais au cours du trajet son père et la plupart des membres de sa famille sont assassinés et sa mère meurt. En arrivant en Arménie soviétique, il est aussitôt admis dans un orphelinat où il suivra les études.

En 1927, il est envoyé dans une école militaire à Bakou. Devenu membre du PCUS (parti communiste soviétique) en 1930 et directeur d'une école kurde dans la région du Caucase, il participe à l'élaboration de manuels pour des écoles kurdes. Inscrit à l'Université d'Erivan en 1938, il devient responsable de la Radio Kurde à Erivan en 1955.

De 1958 à 1963, C. Celil travaille sur la musique kurde et puis devient responsable des émissions littéraires kurdes à la Radio d'Erivan. Ses émissions sont nommées : «Hayastanda».

Connu surtout par ses chansons, ses écrits et ses poèmes occupent également une place importante dans la littérature kurde.

Dans le domaine folklorique, entre autre, il a écrit :

- Nado û Nazê
- Zembilfros
- Memê û Eysê
- Leyla û Mecnun
- Ker û Kulik
- Mem û Zin

Ses écrits poétiques :

- Elegez, 1954, Erivan, traduit en Armenien
- Les Poèmes d'amour kurde, 1955, Erivan
- La fontaine du patriotisme. 1957, Erivan
- Mon Jour, 1960
- L'amoureux kurde. 1980, Erivan

Bibliographie : Ferhad Can ; *Özgür Gelecek* (L'avenir libre), fév. 1989, No: 3, pp. 44-45



Celadet Ali BEDIRKHAN



Homme politique et journaliste kurde, né en 1897 à Istanbul. Il est le fils d'Emin Bedirkhan et le neveu de «Grand Bedirkhan.»

Il s'intéresse à la politique dès son jeune âge, et justement en raison de ses activités politiques, il est envoyé en exil par le gouvernement d'ottoman. Mais après la révolution des Jeunes-Turcs en 1908, il revient à Istanbul.

Durant la 1ère Guerre Mondiale, il se bat sur le front du Caucase au sein de l'armée ottomane et prend part également à la guerre d'indépendance de la Turquie (1919-1923).

A la suite du reniement des Kurdes par le régime d'Ankara, C.A. Bedirkhan se lance dans la lutte de libération nationale kurde. Mais face à la répression brutale des représentants turcs, comme la plupart des nationalistes kurdes, C.A. Bedirkhan se réfugie en Syrie. Puis, il va en Allemagne et fait des études supérieures à la faculté de droit.

Après avoir obtenu son diplôme de Doctorat, le 25 août 1930, il part pour Damas et se consacre désormais à la cause kurde : participation aux activités du Comité du Kurdistan (*Hoybûn*) et à la révolte de Mont-Ararat en 1930.

Au lendemain de l'écrasement de la révolte mentionnée ci-dessus, C.A.Bedirkhan regagne Damas, où il mène des activités journalistiques jusqu'à la fin de ses jours.

Il est mort le 15 juillet 1951 à Hecanê, commune de Damas.

Biblio : *Ronahî* (la Clarté), éd. Jîna Nû, Uppsala, 1985.

**Celal (Jelal)
TALABANI**



Homme politique kurde, né en 1933-34 dans un faubourg de Sulaymanieh, au Kurdistan d'Irak

Après avoir passé ses premières années dans son village natal, il va s'installer dans la ville de Koy-Sanjack où il s'inscrit à l'école primaire et apprend à lire et à écrire le kurde.

Prenant conscience de son identité, il se lance dans la lutte idéologique pour propager le nationalisme kurde. Quelque temps plus tard, il crée l'Association des Etudiants Progressistes (*Komeley Peskewtini Xwendekari*).

En 1947, il adhère au Parti Démocratique du Kurdistan d'Irak (PDKI) et en 1948, en tant que représentant de l'Association des Etudiants Progressistes kurdes, il participe au 1er Congrès des Etudiants Progressistes Irakiens, qui se tenait à Bagdad.

C'est à Erbil qu'il obtient son baccalauréat et entre au Comité du PDKI de cette même ville. En participant pour la 1^{ère} fois au Congrès (2^{ème}) du PDKI, il est élu à un des sous-comités du Parti. Mais il démissionne de ce poste au profit d'autres tâches (1951). Au III^{ème} Congrès du Parti, il est élu au Comité Central en 1953. Au cours de cette même année il part à Bagdad pour des études de droit et crée l'Association des Etudiants Kurdes.

En 1955, en participant au festival de la jeunesse communiste, il fait la connaissance du célèbre poète turc, Nazim Hikmet (à Varsovie).

Quelque temps après le festival de Varsovie, il est invité en Chine par la jeunesse chinoise.

Dès son retour de Chine, il entre dans la clandestinité jusqu'en 1958. A part ses responsabilités de rédacteur en chef de la revue, *Rizgari* (liberté), il s'occupe également du journal du Parti : *Xebat* (Le Combat)

A la suite de l'émergence de différents point de vues au sein du PDKI, C.Talabani se range aux côtés de ceux qui veulent rester au sein de PDKI et lui inculquer les principes marxistes.

Eloigné du politbureau du PDKI en 1960, il entre dans l'Union des journalistes irakiens. Mais à la suite de l'éclatement de la guerre de 1961 entre les Kurdes et le régime irakien, C.Talabani crée une brigade spéciale (qui se donne le nom de : libérateur) qui était une des plus fortes brigades de l'armée kurde. Elle avait un effectif de 40.000 homs.

En 1963, C.Talabani est à la tête de la délégation qui mène des négociations avec le gouvernement irakien. A cette occasion, il rencontre le Président, Djemal Abdel Nassir et le Président Algérien, Ahmed Ben-Bella.

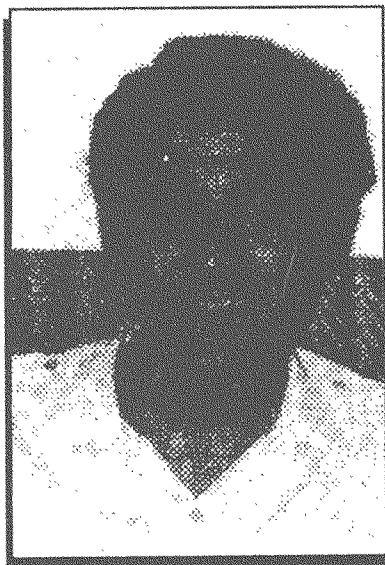
A partir de 1963, il part en Europe et organise des réunions publiques sur le problème kurde, à Paris, Vienne, Berlin Est-ouest, Moscou et à Prague.

En raison des conflits idéologiques avec M.Barzani, il part pour Londres, mais revient très vite en Irak pour se battre contre le régime irakien (1965).

En 1969, il participe au Congrès des socialistes Arabes à Alger. Et, en 1972, il quitte définitivement le PDKI et séjourne à Beyrouth, en Syrie et en Egypte. Puis, en 1976, il crée l'Union Patriotique du Kurdistan. Depuis cette date, il est à la tête de ce mouvement qui combat le régime irakien.

Biblio : *Rîzgariya Kurdistan*. No: 8/9, août 1980, pp. 13-19.

Celilê CELIL



Historien kurde, fils de Casimê Celil, né en 1936 à Erivan, en Arménie soviétique.

Après avoir fait ses études secondaires, en 1954, il s'inscrit à l'Université d'Erivan, dans le département d'Histoire. Diplômé d'Histoire, il devient maître assistant à l'Université d'Erivan, en 1959.

En 1963, il présente sa thèse de Doctorat, intitulé : L'insurrection des Kurdes en Turquie de 1850 à 1880.

A partir de 1964, il commence à travailler à l'Académie des langues orientales, à Erivan. Et, son premier livre paraît en 1973, et est intitulé : Les Kurdes de l'empire ottoman en Russie avant le XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, il dédie cinq livres à son frère Ordixan.

Entre autre :

- Mesele û Metelokên Kurdi. En russe.

- Çirokê cim'eta kurda (les histoires kurdes). Erivan, 1974.
- Zargotina kurdi. Moscou, 1978.

D'autre part, il a écrit des livres sur la poésie kurde et aussi un autre livre, intitulé : La politique des Jeunes-Turcs envers les Kurdes : 1908-1918.

Biblio : *Jîyana Rewsenbiri û siyasiya kurdan* (La vie intellectuelle et politique des Kurdes). Ed. Jîna Nû, 1985, Uppsala.

Cemal HEYDERI



Homme politique et l'un des plus célèbres communistes kurdes, né en 1936 à Hewlêr, au Kurdistan irakien.

Après avoir terminé ses études secondaires, il part à Bagdad (en 1943) pour des études supérieures. C'est à Bagdad qu'il participe aux activités politiques.

En 1944-45, avec quelques uns de ses amis, il publie un journal à caractère marxiste : *Shores* (La Révolution). Président d'une organisation estudiantine, il se joint au Parti Communiste Irakien, en 1946.

Lors de la lutte des Communistes contre les britanniques, il est arrêté pendant 4 mois.

Devenu responsable du Parti Communiste Irakien (P.C.I.) à Hewlêr en 1948, il est arrêté au cours de cette même année à

Kerkuk et enfermé dans la célèbre prison : Ebugarib, pendant sept ans.

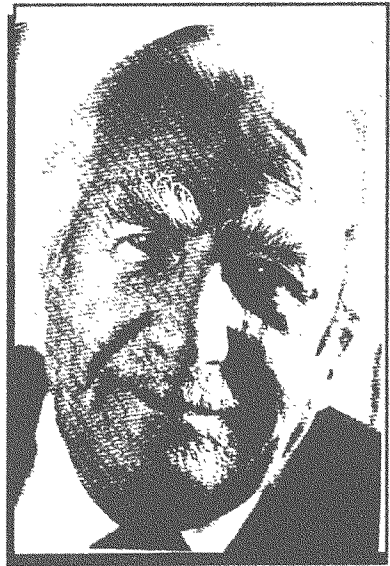
Relâché en 1953, il est élu au politbureau du PCI en 1956 (lors du deuxième Congrès de ce parti). Par ailleurs, après la «révolution» du 14 juillet 1958, il joue un rôle important au sein du syndicat des ouvriers. Et en 1962, il devient secrétaire général du PCI.

Au lendemain du coup d'Etat Bââssiste du 19 juillet 1963, il est arrêté et exécuté le 21 de ce même mois de 1963.

Il avait beaucoup contribué au développement de la littérature kurde. Notamment avec ses écrits qui sont publiés dans la revue, *Azadi* (Liberté).

Biblio : *Armanc* : n°: 65, octobre 1986, pp.4 et 7.

CEGERXWIN



Ecrivain et poète populaire kurde, né en 1903 à Hesarê, village de Mardin, au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est Seyhmus. Devenu orphelin dès l'âge de quatre ans, il commence à suivre des cours religieux, à Têlsehir.

A partir de 1923, il se bat pour la cause kurde, et au lendemain de l'écrasement de la révolte du Chekh Saïd (mai 1925), il se réfugie tout d'abord en Irak puis, en Iran et ensuite, en Syrie.

Aujourd'hui, ses poèmes sont répandus à travers tout le Kurdistan. Il a écrit au total huit livres de poèmes kurdes et un livre de recueil sur l'Histoire du Kurdistan.

Un des fondateurs du Parti Démocratique du Kurdistan de Syrie, il a passé toute sa vie à se battre pour la dignité et pour la sauvegarde de la culture kurde.

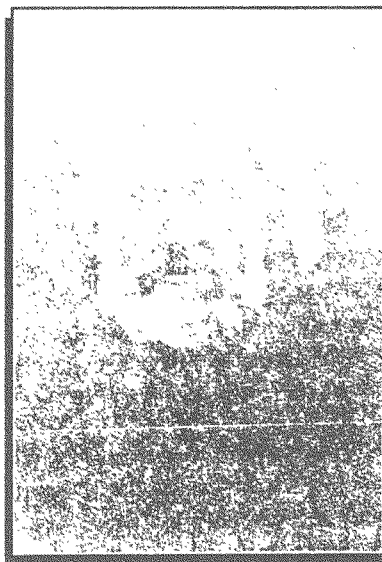
Il est mort le 22 octobre 1984 à Stockholm où il était en exil. Selon son désir, son corps a été rapatrié à Qamisli (ville kurde, en Syrie) et enterré dans la cour de sa maison.

150.000 personnes avaient participé à son enterrement. Tous les commerçants de la ville, y compris les commerçants arabes et chrétiens, avaient fermé leur boutique en signe de deuil.

Biblio : *Hêvî* (revue de l'institut kurde de Paris), n°6, août 1987, pp.7.

Titre : *Sa'irê Ronahê û Hisyariyê Cegerxwin* Par Rojen Barnas.

Cheikh ABDULKADIR



Homme religieux et politique kurde, né en 1851. Fils du Cheikh Ubeydullah, l'homme d'Etat ottoman, sénateur de Van, l'un des fondateurs de «Kürt Teavun ve Terakki Cemiyeti (l'Association d'entraide et de progrès du Kurdistan), créée en 1918.

Envoyé en exil avec ses parents à La Mecque en 1881, il revient à Istanbul après la révolution des Jeunes-Turcs, en 1908.

Défenseur d'un Kurdistan autonome dans le cadre de l'empire ottoman, il demande aux Kurdes de soutenir l'action de M. Kémal et déclare : « Dans ce moment de malheur pour les Turcs, leur assener un coup mortel en nous désolidarisant d'eux et en proclamant l'indépendance du Kurdistan, serait indigne de l'honneur kurde. J'insiste sur la nécessité de les aider maintenant. Vous savez du reste que les Turcs ont agréé notre désir de créer un Kurdistan autonome, inféodé au Sultan ottoman. Vous savez aussi que, si les Turcs venaient à ne plus honorer leurs

promesses, la nation kurde est capable d'obtenir ses droits par la force.»

Deux ans après la proclamation de la république turque, il est arrêté pour avoir participé à la révolte de 1925 et exécuté à Diyarbakir, en 1925.

Biblió : Kendal; op.cit. pp.63

**Cheikh
Abdurehmani
AXTEPI**



Homme scientifique kurde, né en 1850 à Axtep, village de Cinar, district de Diyarbêkir, au Kurdistan de Turquie.

Fils de l'un des plus grands chefs religieux kurdes, il poursuit ses études avec son père dans les Medresseh (écoles religieuses : équivalent des Universités d'aujourd'hui), puis il se consacre entièrement à l'étude des ouvrages kurdes.

Il passe son temps l'hiver à Axtep (il y faisait chaud) et l'été à Pîran, Ergani, Palu, Guleman (il y faisait frais).

Il a écrit des ouvrages entiers sur la poésie kurde. Parmi ses livres:

- Rewzel Neim
- Divan (recueil politique)
- Divana Rûhî.

Il est mort en février 1905 à Diyarbékir. Et, son cercueil fut porté sur les mains jusqu'à Çinar. Une grande foule avait assisté à son enterrement.

Biblio : Revue kurde ; *Devrimci Demokrat Gençlik* (la jeunesse démocrate révolutionnaire, n° 4, juin/juil. 1978, pp.14.

Cheikh Nureddinê BIRIFKANI

Homme religieux et poète kurde, né en 1795 à Xelatê, village de Birîfkan, au Kurdistan de Turquie.

Il reçoit ses premiers cours religieux auprès de son père. Puis, s'en va au Kurdistan d'Irak, à Amêdiyê, chez un religieux kurde, Yehyayê Mizûri.

Une fois qu'il termine ses études supérieures il retourne dans son pays natal, à Birîfkan.

Faisant partie des plus célèbres aumôniers du Kurdistan, il avait des milliers de disciples qui le suivaient partout.

Il passait la plupart de son temps à écrire et à lire. Il écrivait ses poèmes en Kurde, en Arabe et en Persan.

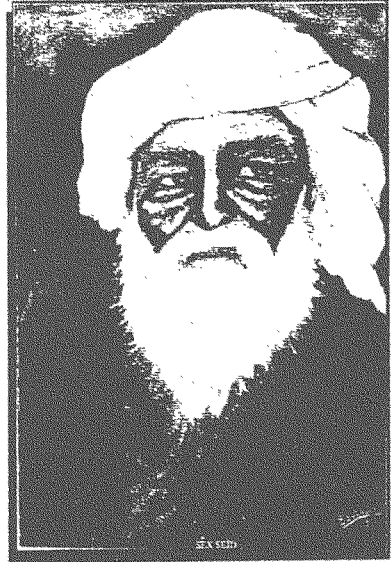
Il a écrit entre autre :

- Diwana helbestan (les recueils poétiques), en Arabe.

- El Bidûr el Cilye fî Mamist elye Hacat el Fiqrâ'el Sûfiye.
- Qeside Qiret el Iyûn.
- El cuhre el Meknûn Serh Qeside Qiret el Iyûn fi'l- Silûk.

Il est mort en 1855.

Cheikh SAÏD DE PALU



Homme religieux kurde, né en 1865 à Palu, commune d'Elaziz, au Kurdistan de Turquie.

Après la mort de son père (cheikh Ali Septi: de la confrérie de Naqşibendi), le jeune ch. Saïd est pris en charge par son oncle, ch. Mahmoud. Ainsi sous la tutelle de ce dernier qu'il fera ses études religieuses.

En raison de la limitation de la zone d'action des intellectuels kurdes, ch. Saïd prend la destinée du peuple kurde en main en menant sa campagne de mobilisation (dès 1924) à travers tout le Kurdistan.

En février 1925, avec des milliers de fidèles, il arrive à Pîran, département de Diyarbekir. A la suite d'un accrochage avec les forces de l'ordre la révolte qui prendra son nom éclate le 8 février 1925. Celle-ci s'étend très vite dans une grande partie du Kurdistan.

Les insurgés arrivent devant les portes de Diyarbékir. Mais les forces de l'ordre qui venaient de recevoir des renforts, écrasent impitoyablement le soulèvement le 31 mai 1925.

Cheikh Saïd qui était sur le point de passer en Iran avec quelques uns de ses fidèles, est arrêté sur le Pont d'Abdurrahman Pacha, à Varto.

Capturé, il est amené à Diyarbékir et jugé par les Tribunaux militaires extraordinaires et condamné à mort.

Il est exécuté avec ses quarante neuf compagnons le 4 septembre 1925, à Diyarbékir, devant la mairie.

Biblio : - Dr. Vet. Nuri Dersimi ; Dersim dans l'Histoire du Kurdistan (en turc). Imp. Ani, Halep, 1952.

- Prof.M.A. Hasretyan - Dr.K.M.Ahmad - M. Ciwan ; La révolte Kurde : le mouvement du cheikh Saïd (en turc). Ed. Jîna Nû, mars 1985, Uppsala.

Cheikh UBEYDULLAH NEHRI

Chef religieux kurde, né en 1820. Fils de cheikh Taha qui était considéré comme le plus grand leader spirituel kurde.

A la mort de son père, Cheikh Ubeydullah hérite de ses biens et de son prestige religieux ; ce qui lui permet à son tour de devenir le chef spirituel du Kurdistan. Il était de la confrérie de Naqşibendi.

A partir de la fin de l'année 1872, le gouvernement Persan exige des Kurdes d'Ormiah et de Xoi des impôts, mais les Kurdes refusent de les payer pour la simple raison qu'ils les versaient déjà au cheikh. Devant ce refus, les autorités iraniennes envoient leurs troupes à l'encontre des Kurdes

Le cheikh Ubeydullah fait intervenir le gouvernement ottoman pour régler le litige. Mais le chah d'Iran refuse les revendications du cheikh. Ainsi, celui-ci fait une réunion avec 220 chefs de

tribu et cheiks à Chemdinan, pour discuter les modalités d'une guerre éventuelle contre l'Iran.

La guerre commence en octobre 1880. Les effectifs des kurdes s'élevaient à 80.000 hommes qui libèrent Mahabad, Meyan-duab, Maraga et s'approchent de Tabriz, capitale d'Azerbaïdjan.

A la suite de l'entente turco-iranienne, le cheikh a dû se retirer d'Iran, et était invité par le sultan Abdulhamid II à Constantinople. Puis, il était envoyé en exil, avec tous les membres de sa famille, à La Mecque en 1881.

Il est mort en 1882 à La Mecque.

Bilio : Kendal ; op.cit. pp.50-52

Chérif PACHA



Homme politique kurde, né en 1864 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak et originaire de la famille «Baban», fils de l'ex-ministre des Affaires étrangères et ambassadeur à Berlin, Kürt Saïd Pacha.

C.Pacha était surtout une figure remarquable de la politique ottomane. Général dans l'armée ottomane, et Ambassadeur de l'Empire à Stockholm, en 1890.

Ses convictions n'étaient jamais un obstacle à sa carrière. Se liant par la suite avec les Jeunes-Turcs, il se dissocie d'eux lorsqu'ils lui refusent l'Ambassade de Paris, après la révolution de 1908.

Lorsque la Grande Guerre éclate, C.Pacha qui s'est prononcé contre l'alliance de la Turquie avec l'Allemagne, est autorisé à résider en France où il passe la plus grande partie de la guerre dans sa villa, à Monte-Carlo.

Il collabore avec le prince Sabahattin et édite la revue «Me-srüyiet» (Legitimité), dans laquelle il défend les causes nationalistes balkaniques, arméniennes et kurdes.

C.Pacha représente le peuple kurde à la Conférence de Paris, 1919-1920. Et, il était l'une des figures prestigieuses du Comité du Kurdistan (Hoyboun : créé en 1927 au Liban).

En 1946, il présente les revendications du peuple kurde à l'O.N.U. Ce fut sa dernière mission, puisqu'il mourut quelque temps après.

Biblio : H.Bozarслан ; *Le problème kurde en Turquie kémaliste. Mémoire de DEA*. Paris, 1986, pp. 119.

DILDAR



Poète kurde, né le 20 février 1918 à Koy-Sanjack, à l'Ouest d'Erbil, au Kurdistan d'Irak. Son vrai nom est Yûnis.

Sa passion pour la poésie est née dès son jeune âge, et il apprend par coeur la plupart des poèmes de certains poètes kurdes.

En 1935, il part à Erbil pour des études secondaires. A cette époque là, l'effervescence du mouvement national kurde est très vive parmi la jeunesse, et en même temps la revue kurde, Runakî (La Clarté) venait de paraître, où Dildar publie son premier poème en 1936.

Son départ pour Kerkuk en 1938, l'amène à adhérer à l'organisation, Darker (Bûcheron).

En 1940, il part à Bagdad et s'inscrit à la Faculté de Droit. Puis,

il adhère au parti, Hîwê (L'Espoir, créée en 1938 à Bagdad). Ensuite, au Parti de la libération national (Hizbul-Taharrur al-Watani).

D'autre part, Dildar collabore à la publication de la revue «Gelawêj» (1939-1949) où il publie des articles à caractère politique et littéraire.

En 1945, il finit ses études supérieures et retourne dans son pays natal, où il exerce le métier d'avocat jusqu'à sa mort, le 12 octobre 1948.

A sa mort, la revue «Gelawêj» publie une oraison funèbre.

Dildar était le compositeur de l'hymne national kurde, Ey Raqib (ô ennemi).

Biblio : Kemal Maarof ; *l'Œuvre du poète kurde Dildar*. Paris, 1989.

Ebdulrehman Begî **SAHIBQERAN**

Poète kurde -appelé Selim- né en 1805 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

La plupart des membres de sa famille étaient des poètes populaires dont il suit l'influence. De fait, il abandonne ses études au profit de la poésie.

Amoureux d'une jeune fille, il compose tous ses poèmes dans un style mélancolique.

Dans ses poèmes, il énonce également le malheur du peuple kurde. Lors de la révolte de «Baban», en 1806, il se réfugie en Iran. Ne pouvant rester trop longtemps loin de son pays, il y retourne et y meurt en 1869.

Biblio : *Çarçira*, No: 3, août 1986.

Edip KARAHAN



Ecrivain et militant de la cause kurde, né en 1930 à Dirêk, commune de Mardin, au Kurdistan de Turquie.

Militant infatigable, il se bat pour la cause kurde dès 1960. En 1962 il devient rédacteur en chef du journal kurde, Dicle-Firat qui paraissait à l'époque à Istanbul.

Pour avoir publié le journal cité ci-dessus, E.Karahan est arrêté le 14 mai 1963 et condamné à deux ans de prison ferme (dont une année à Istanbul et l'autre à Ankara).

Dès sa sortie de prison, il reprend ses activités politiques en écrivant surtout des articles sur le problème kurde dans divers journaux et revues kurdo-turque.

Arrêté une nouvelle fois et condamné à six mois de prison pour ses articles publiés dans la revue turque, «From». Il est relâché

puis, de nouveau arrêté pendant neuf mois à la prison de Diyarbékir.

Toute sa vie est marquée par des arrestations successives. Au lendemain du coup d'Etat militaire du 12 mars 1971, il est incarcéré et condamné cette fois-ci à huit ans de prison.

Il est mort en 1976.

Biblio: Kurdistan Press

Nr. 23 (15) 30. 09. 1987, p. 1x 13.

Par Firat Cewerî.

Ehmed NALBEND



Poète kurde, né en 1890 à Bamernê, au Kurdistan d'Irak.

Dès son jeune âge, il s'intéresse aux études religieuses. Ainsi, dès qu'il termine ses études il devient aumônier dans la plupart des villages de Behdinan.

Par ailleurs, il s'intéresse à la chanson et à la poésie kurde. Il chante surtout les chansons qui glorifient et qui exaltent l'héroïsme du peuple kurde.

Lors de la guerre de 1961 (en Irak), il chante parmi les combattants kurdes pour les encourager.

En patriote ardent et en poète infatigable qu'il fut, il se suicida le 9 septembre 1963 pour des raisons inconnues.

Il a composé des centaines de poèmes. Ses recueils poétiques

atteignent la dizaine. Ses chansons, qui sont répandues à travers de la région de Behdinan, ne sont pas toutes réunies dans un seul ouvrage.

«Gerden jiqendilê veda
Sul'î sefeq de ser heda
Yareb çi nimet bû te da
Fecra seher bû me cela»

Biblio : *Berbang*, No: 9, 1985. pp. 20-21

Ehmedê XANI



Poète, penseur et philosophe kurde, né vers 1650 à Han, village de Hekkari, au Kurdistan de Turquie.

Dès l'âge de quatorze ans, il commence à écrire. Ses poèmes folkloriques et mélancoliques sont répandus dans tout le Kurdistan. Son oeuvre la plus célèbre est Mem û Zin. C'est un roman. Connu sous le nom de Memê Alan et publié pour la première fois en 1695.

E.Xani a écrit entre autre :

- Nûbara Biçukan (pour les enfants kurdes : 1684)
- Eqida imani.

Il parlait le Kurde, l'Arabe et le Persan. Mais il a écrit tous ses ouvrages en kurde. Il voulait démontrer que le kurde était également une langue assez riche.

Comme ses contemporains, il a beaucoup contribué au développement de la langue et de la littérature kurde.

Il est mort en 1707, et son tombeau est à Dogubeyazit, près de Van, au Kurdistan de Turquie.

Biblio : *Mem û Zin* (E. Xani) ; éd. Koral, Istanbul, 1975.

Ekrem Cemil PACHA



Homme politique kurde, né en 1891 à Diyarbékir, au Kurdistan de Turquie. Après avoir fini ses études secondaires, il va à Istanbul et s'inscrit au lycée de «Sultani» (en 1908). Puis, sur les conseils de ses parents, il va Lausanne pour des études supérieures (en 1912).

D'autre part, avant son départ pour Lausanne, il avait créé l'Association de l'espoir des Etudiants kurdes (*Hêvi Kurd Talebe Cemiyeti*). A Lausanne, il ouvre une section de l'association susmentionnée.

En raison de la guerre mondiale, les autorités turques font appel à tous ceux qui suivent des études à l'étranger. De ce fait, E.C. Pacha revient à Istanbul, et est envoyé aussitôt sur le front du Caucase.

Blessé et rapatrié à Diyarbékir, en 1916. Il profite de l'occasion,

et crée l'Association du Kurdistan (Kurdistan Cemiyeti) qui avait comme organe : l'Appel (*Çagri*).

Après l'interdiction de cette association, E.C.Pacha se rend à Istanbul- qui était à l'époque le centre des activités politiques des intellectuels kurdes - et devient membre de l'Association pour le relèvement du Kurdistan (*Kurt Teali Cemiyeti*), en 1919. Ainsi il s'occupe à la publication de la revue ;*Jin* (la vie).

Pour provoquer une insurrection générale contre les Turcs, la direction de l'association en question décide d'envoyer E.C.Pacha au Kurdistan. Celui-ci se rend un peu partout au Kurdistan. Arrêté en hiver 1922, il est détenu à la prison de Diyarbékir.

Relâché puis, arrêté de nouveau au lendemain de la révolte du cheikh Saïd (en 1925), il est envoyé à la prison de Kastamonou (ville turque) où après avoir passé trois ans, il est envoyé à Istanbul. En 1929, il se réfugie en Syrie avec ses frères et ses cousins. Il s'installe à Halep et participe aux activités du Comité du Kurdistan (*Hoyboun*).

Ce militant de la cause kurde, a enseigné au total quinze ans des branches différentes de la science : la Chimie, la Physique, le Français et le Turc.

A partir de 1947, il s'occupe de jardinage et passe ainsi ses dernières années en compagnies de sa femme, de ses cinq filles et de ses deux fils, à Damas, où il est mort en 1974.

Un an avant sa mort, il avait rédigé ses mémoires qui étaient publiés par l'institut kurde de Bruxelles en septembre 1989.

Biblio : E.C.Pacha : Ma vie en brève (*Muhtasar Hayatim*).
Institut Kurde de Bruxelles 1989.

Eladdin SECCADI



Ecrivain et professeur de la langue kurde, né en 1915 à Bexdayê, au Kurdistan d'Iran. Après avoir fait des études religieuses pendant de longues années dans sa ville natale et à Suleymanieh, il devient aumônier.

Il a beaucoup contribué au développement de la littérature kurde en rédigeant surtout un livre, intitulé : l'Histoire de la littérature kurde qui est paru en 1952.

Il a écrit également d'autres livres sur divers aspects de la société kurde.

Entre autres :

- Risteyi Mirwari : sur le folklore et les contes kurdes.
- Gest li Kurdistan : Récits de voyages.
- Hemise Bahar : Contes kurdes.

- Soreskani Kurd, Kurd û Kowari Iraq (Les révolutionnaires kurdes, les Kurdes et les journaux irakiens).

Il est mort le 13 décembre 1984 à Bexdayê.

Biblio : *Berbang*, n° 1, 1985, pp. 11

Eli ETERMUHI



Scientifique et poète kurde, né en 1591 dans un village de Hekkari, au Kurdistan de Turquie.

Connu surtout grâce à ses découvertes scientifiques et à ses talents de peintre. Sa manière d'enseigner, l'a rendu également très célèbre.

Il a écrit des récits de voyages qu'il a effectués dans les pays voisins. Il est comparé à Ronsard (poète français : 1524-1585) par les écrivains européens de l'époque.

La date de son décès est inconnue. Parcontre son tombeau est dans son village natal.

Voici des extraits de l'un de ses poèmes :

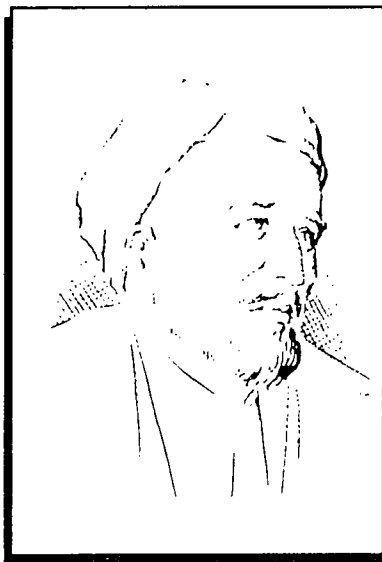
« Elles sont longues les routes des siècles
Elle est sans fin la vie des peuples

J'ai trouvé des vestiges miraculeux
De ta langue si belle, ô mon peuple,
En contemplant le bleu
De tes eaux et de ton ciel pur.»

T. par Joyce Blau.

Biblio : Dr. Siwan, *Kurt millet Hareketleri ve Irak'ta Kurdistan İhtilali*,
6 mars 1970, pp. 46 *Bingeh*, n° 2, Juin 1988, pp. 25

**Eli
HERIRI**



Poète kurde, né en 1425 à Chemdinan, au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est cheikh Ahmed Bothani.

Il a écrit de très beaux poèmes d'amour. Ses thèmes préférés sont souvent : l'amour de la patrie ses beautés naturelles et le charme de ses filles.

Il est mort à Djizireh et son tombeau est devenu aujourd'hui un lieu sacré, et il est visité chaque année par de nombreux pèlerins.

Il est mort vers 1495.

Biblio : *Bingeh*, No: 2, juin 1988, pp. 24

- Joyce Blau : Texte de la Conférence Internationale de Paris sur les Kurdes. Les 14-15 oct. 1989, p..2.

Emînê EVDAL



Poète kurde, né en 1906 à Emençayir, village de Kars, au Kurdistan de Turquie.

Sous l'oppression des ottomans, sa famille s'exile vers l'Arménie soviétique. Après la mort de ses parents en 1919, il est envoyé à l'orphelinat d'Alexandropol (actuellement Léninakan).

En 1923, E. Evdal va à Tbilis chez son oncle. Il suit des études et devient «le professeur» de la langue kurde dans la commune d'Aparan, en Arménie.

Au cours de ses études universitaires (1931-1936), il travaille comme responsable du journal kurde : Rîya Teze (la voie nouvelle).

En 1944, il obtient son diplôme de Doctorat en science politique et commence à travailler à l'Université d'Erivan jusqu'à la fin de sa vie (mort en 1964 à Erivan).

S'intéressant au folklore dès son enfance et se mettant à écrire pendant ses années universitaires, il publie des poèmes en kurde avec d'autres poètes dans un livre intitulé, «Efrandina Ewlin» (la première oeuvre) qui a été publié en 1932 à Erivan par les éditions de l'Etat. Par ailleurs, les mêmes éditions publient son premier livre pour les enfants, intitulé : Bhar (Le Printemps).

Ses poèmes sont traduits dans d'autres langues soviétiques. Lui-même, il traduit des poèmes et des nouvelles de l'arménien en kurde comme le poème «Lénin û Eîlî» (Lénin et Ali).

Entre autres, il a écrit :

- Folkloria Kurmança (le folklore kurde). Publié en 1936 par les éditions de l'Etat.
- Kulfeta kurd mala patriarkalda (la femme kurde dans la famille patriarcale).
- Etnografia Kurda (L'ethnographie kurde).
- Hkyatê Cima'eta Kurda (Les contes du peuple kurde). Publié en 1957, en arménien.
- Siêran û poêman (Vers et poème). Ed. d'Etat, 1963.

E. Ewdal fait partie de la première génération de l'intelligensia kurde d'URSS.

Biblio : Renseignements donnés par Ahmed Jemo en janvier 1990.

**M. Emin
ZEKI**



Homme politique et Historien kurde, né en 1879 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Une des nobles figures dans le mouvement national kurde, formé à l'école militaire de Constantinople il prend part comme capitaine breveté d'état-major à toutes les campagnes de l'Empire ottoman jusqu'à la guerre d'Anatolie (1919).

Lorsque sa ville natale de Suleymanieh - avec la majeure partie du Kurdistan irakien est attribuée à l'Irak - le gouvernement irakien fait appel à lui pour organiser ses forces armées naissantes.

Il était pendant des années gouverneur de l'école militaire irakienne et occupait successivement plusieurs postes ministériels. Mais kurde avant tout, il ne tarda pas à être victime du chauvinisme arabe, qui l'écarte définitivement du pouvoir, lui laissant la dignité purement honorifique de sénateur.

Retiré à Suleymanieh, il se consacre jusqu'à sa mort à la publication, en kurde, d'une importante «Histoire Kurde».

Il est mort le 23 août 1946 à Suleymanieh.

Biblio ; *Le Monde* (Quotidien français), le 25. 08. 1946.

Ereb SEMO



Ecrivain kurde, né le 23 janvier 1898 dans un village kurde situé entre Erivan et Kars.

Il passe son enfance à garder les moutons d'une famille russe dans le village d'Azat, près de Kars. Parlant le kurde, le turc et le russe, il est engagé dans l'armée russe comme interprète, pour 25 roubles par mois.

En hiver 1915-1916, il retourne chez lui et commence à travailler dans les chantiers de construction. Puis il adhère au Parti bolchévique, en 1916. Lors de la guerre civile en URSS, il est envoyé par le Parti dans les régions kurdes pour rallier les kurdes aux bolchéviques.

Vers les années 1930, il est exclu du Parti Communiste et déporté en Sibérie, où il passe 17 ans. Réhabilité vers la fin de l'année 1950 et prend alors la plume pour écrire ses meilleurs romans :

Berbang, Jiyîna, Bextewer, Hopo, Dim-dim et le Berger Kurde.

Il est mort en 1979.

Biblio : *Armanc*, No: 75, Décembre 1987, pp.5

Ecrit par : Têmûrê Xelil

**Ezizê
YUSIFI**



Homme politique kurde, né en 1926 au Kurdistan d'Iran.

Commençant à militer pour la cause kurde dès son jeune âge, au lendemain de l'écrasement de la République Kurde de Mahabad (31 nov. 1946), il entre dans la clandestinité, mais il est arrêté par les agents du chah en 1948 et condamné à quatre ans de prison ferme.

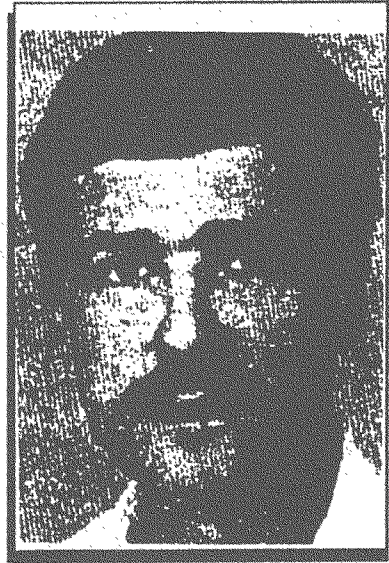
A sa libération, il est élu au Comité du Parti Démocratique du Kurdistan d'Iran (PDKI) dans la ville de Mahabad. Arrêté en 1955 il est détenu pendant deux ans.

Arrêté de nouveau en 1958, il est condamné cette fois-ci à mort. Mais grâce à la mobilisation de l'opinion publique mondiale en sa faveur, sa peine est transformée en perpétuité.

Les efforts menés par Amnesty International et par son Parti,

aboutissent à sa libération en 1977. Bouleversé par les mauvais traitements lors de sa détention, il meurt le 6 juin 1978 à Téhéran à l'âge de 52 ans.

**Fadil
RASSOUL (Dr.)**



Homme politique kurde, né en 1948 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Il termine ses études secondaires dans sa ville natale. En 1963, à 15 ans, il est emprisonné et torturé pour ses activités politiques. En 1968-69, il est le secrétaire de l'Union des Etudiants Kurdes d'Irak.

Parallèlement à ses études de droit et de sciences politiques à l'Université de Bagdad il fait aussi des études journalistiques.

Au début de l'année 1970, il fonde avec un autre combattant de la cause kurde, Chehabi cheikh Nourî, l'Association des Travailleurs du Kurdistan d'Irak.

Il mène ses activités politiques dans la clandestinité jusqu'en 1978. Au cours de cette même année, pour des raisons de lutte

intestines entre les partis politiques kurdes, il quitte le Kurdistan irakien pour Beyrouth qui était à l'époque un carrefour politique important au Proche-Orient. Là, il travaille quelque temps au Centre des Etudes Palestiniennes.

En 1980, il part pour Vienne où il termine son doctorat en sciences politiques. En même temps, il entretient des relations avec les organisations kurdes, sans cependant appartenir à aucune d'entre elles. Développant des relations avec de nombreux intellectuels du monde arabe et iranien, il fonde notamment avec l'ancien président algérien Ahmed Ben-Bella et Abo Hassan Bani Sadr, ancien président d'Iran, une revue en langue arabe, ALHIWAR (Le Dialogue) pour favoriser les échanges d'idée et la réflexion sur l'avenir du monde musulman (1986).

Par sa tenue et la qualité de ses articles, cette revue dont F. Rassoul était rédacteur en chef, a acquis un important rayonnement parmi les intellectuels musulmans.

Chercheur à l'Université de Vienne, F. Rassoul fut assassiné le 13 juillet 1989 à Vienne par les ennemis du peuple kurde.

Faik BUJAK (Bucak)



Juriste et homme politique kurde, né en 1919 à Hedroyê, village de Siverek, district d'Urfa, au Kurdistan de Turquie.

Après avoir fini ses études secondaires, il va à Istanbul et s'inscrit à la Faculté de droit.

En pleine effervescence politique, il crée avec un certain nombre d'étudiants kurdes, La Résidence Universitaire de Dije (Dicle), en 1947 et fait la propagande du kurditisme.

Son diplôme obtenu, il devient procureur pendant deux ans à Hatay, à Kozan et à Zara. Puis, il démissionne et exerce son métier librement dans sa ville, à Urfa où il mène aussi des activités politiques.

En raison de ses activités nationalistes, il est arrêté et incarcéré pendant un an à la prison de Diyarbékir.

Il est envoyé en exil avec 55 autres patriotes kurdes, au lendemain du coup d'Etat du 27 mai 1960, dès son retour d'exil, en 1965, il crée le Parti Démocratique du Kurdistan de Turquie. Mais peu de temps après (le 4 juillet 1966) il est assassiné par la police secrète turque (M.I.T.) à Urfa.

Ce militant ardent était également un poète. Voici les extraits de l'un de ses poèmes :

Sonda Mirinê (la promesse de mort)

«Sonda me mirinê di reya te de Welat
Kefen û Kirnasên me ne, ferman û xeml û xelat
Xencî mirinê dine de bo me nebûye xebat
Kal, Pîr ser tirba kustiya digrin
Dil û kezewa wan giska tije kul û birîne.

Em bi loroka mirinê hatine pêçandin
Dinya sûna sir da em bi xwinê mijandin.»

Biblio : *Armanc*, No: 66, 1986, pp. 4 et 7.

Ecrit par : Mahmud Lewendî

Feqiyê TEYRAN



Poète et écrivain kurde, né en 1375 à Muskê, village de Hekkari, au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est Mehmed Feqê.

Il est né à une époque où la science se développait surtout (au Moyen-Orient) à partir des couvents religieux. Il est l'une des premières personnes à avoir voulu travailler sur la littérature kurde, et s'est investi notamment dans les coutumes et les traditions kurdes.

Grâce à ses poèmes d'amour, il est très connu dans tout le Kurdistan et ainsi qu'en Turquie.

Beaucoup d'écrivains kurdes se sont référés sans cesse à ses ouvrages. Il a écrit entre autres :

- Sêxe Senan (le cheikh de Senan)
- Hespê Res (le cheval noir)
- Ber Sîsî Abid).

La plupart de ses poèmes restent dans l'expression orale, et certains même traduits en langue russe.

Il est mort vers 1450 et enterré dans son village natal.

Biblio : *Feqê Teyran* ; Traduit d'arabe par Memo Yetkin.
Ed. Roja Nû, Stockholm 1986, pp.40, 50.

Fuad PACHA (Dr.)



Médecin de formation et homme politique kurde, né en 1867 à Çinar district de Diyarbékir.

Après avoir terminé ses études à Istanbul, il est muté par les autorités à Urfa dans un Hôpital public.

N'étant pas payé, il démissionne et commence à exercer son métier librement à Diyarbékir.

Il était l'un des fondateurs de l'Association kurde, *Hevî* (L'Espoir; en 1912) et membre de l'Association pour le relèvement du Kurdistan. Il était également l'un des fondateurs de la ligue kurde, *Azadî* (La Liberté en 1923).

Quelque temps avant la révolte kurde de 1925, il était en train d'écrire un journal intitulé, *la Mésopotamie*. Mais il est arrêté lors de la révolte mentionnée ci-dessus et exécuté à Diyarbékir

comme des centaines d'autres kurdes devant la mairie, en 1925.

Biblio : H. Bozarlan, *op.cit.* pp. 121.

GORAN



Abdullah Süleyman, dit Goran, est né en 1904 à HALABJA, ville du Kurdistan d'Irak. Il est considéré le plus grand poète kurde du XXème siècle.

Après avoir terminé ses études secondaires, il entre à l'école des instituteurs de Kerkuk et se spécialise dans l'étude de l'arabe, du persan, du turc et de l'anglais. Ses premières œuvres lyriques sont influencées par la poésie classique kurde, elle-même d'inspiration arabo-persane.

A partir de 1937, il y introduit des formes nouvelles en abandonnant le rythme quantitatif et la rime unique pour adopter le rythme syllabique à rime multiples proche de la poésie populaire kurde (helbest).

Il voyage longuement à travers le Kurdistan et dépeint la société kurde en petits tableaux fidèles : Behest û Yadgar

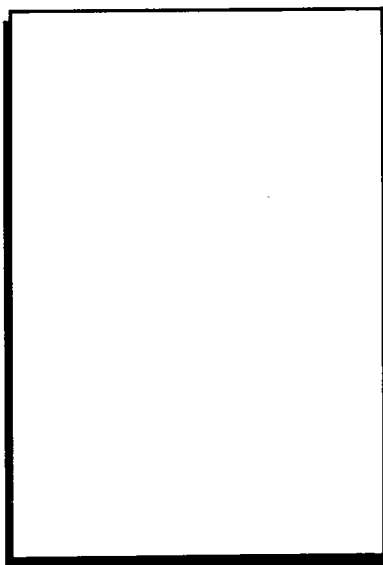
(Paradis et Souvenir), Bagdad, 1950 ; Firmêsk û Huner (Larmes et Art), Bagdad, 1950 ; Sirûst û Derûn (Nature et âme), Suleymanieh, 1968.

Ses créations poétiques, écrites dans une langue remarquablement pure, expriment sur tout l'amour de la liberté. Ses idées avancées valurent à Goran de fréquents séjours en prison qui compromirent définitivement sa santé ; il meurt à Suleymanieh le 21.12.1962.

L'ensemble de l'oeuvre poétique de Goran a été réuni par Muhammad Mala Abdulkadir en 1980.

Biblio : Renseignement obtenu par Mme Joyce Blau, en janvier 1990, à Paris

Hadji Moustafa PACHA



Commandant en chef et homme politique kurde, né en 1881 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Consul du gouvernement ottoman en Iran dans les villes Xoï, Salmas et Sanandadj (villes kurdes). Devenu général et commandant en chef de l'armée ottomane, il participe aux guerres des Balkans et d'Italie.

Il était l'un des fondateurs de l'organisation politique kurde : Komela Hiva, et l'un des principaux membres de l'Association pour le relèvement du Kurdistan.

Il est mort en 1936.



Hadji Kadirî

KOYI

Poète kurde, né en 1817 à Koy-Sanjack, au Kurdistan d'Irak.

Il passe la plus grande partie de sa vie à Istanbul. Et, était un des poètes le plus remarquable de son époque. Il transforme les thèmes lyriques en préoccupation politique et patriotique. Par ailleurs, il fonde une école de la littérature kurde.

Ses poèmes qui ont une vocation patriotique, sont en quelque sorte un message d'appel aux religieux kurdes afin qu'ils se réveillent et qu'ils jouent un rôle dans l'émancipation du peuple kurde.

Son éloquence et son caractère populaire influencent encore de nos jours la jeunesse et les poètes kurdes.

Il est mort en 1894.

Une partie de son Divan (recueil poétique) est publiée en 1925 à Bagdad, et l'autre à Erbil en 1935.

Biblio : - Dr. Siwan : op.cit. pp. 47.

Hassan Ali QIZILJI

Poète et militant de la cause kurde, né en 1914 à Turujan, au Kurdistan d'Iran.

Il participe à la création de la République Kurde de Mahabad (13 janvier 1946), et après l'échec de celle-ci en nov. 1946, il se réfugie en Irak où il commence à publier des nouvelles dans diverses revues kurdes. La plupart de ses nouvelles étaient traduites en arabe.

Après l'écrasement du mouvement national kurde en Irak (en 1975), H.A.Qizilji se réfugie en Bulgarie et au lendemain de la chute de la Monarchie en Iran, il rentre dans son pays natal mais, il est vite incarcéré par les nouveaux maîtres de l'Iran, en 1984.

Il est mort en septembre 1985.

Biblio : Blau Joyce : *Mémoire du Kurdistan*. Paris, 1984, pp196.

Heciyê DJINDI (Cindi)



Ecrivain kurde, né en juin 1908 à Emançayir, village de Kars, au Kurdistan de Turquie.

Devant les atrocités des Turcs, ses parents se réfugient en Arménie soviétique (au cours de la Grande Guerre), à Aparan. Mais quelque temps plus tard, H.Djindi perd ses parents, et à l'âge de dix ans il se retrouve à l'orphelinat.

Après avoir terminé ses études secondaires, il entreprend des études philosophiques à l'Université d'Erivan, en 1933. Parallèlement à cela, il enseigne le kurde dans cette même Université et rédige plusieurs manuels.

Il consacre au total 60 ans de sa vie aux recherches sur la vie littéraire kurde.

Entre autres, il a écrit :

- Le folklore kurde,

- Les Contes et les Dictons kurdes,
- Les Histoires populaires kurdes.

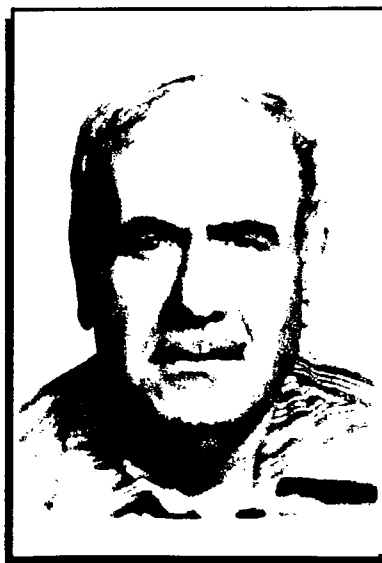
Il a également beaucoup fait dans le domaine des Beaux Arts. Il a été honoré en tant qu'homme de sciences par l'Union soviétique et élu membre de l'Académie des sciences d'Irak. Par ailleurs, il lui a été attribué d'autres titres par le ministre de l'éducation de la République Arménienne.

Il est mort le 01.05.1990 à Erivan.

Biblio : *Bingeh*, No: 2, juin 1988, pp. 14-18

Ecrit par : S. MANUKYAN.

HAJAR



Poète et écrivain kurde, né en 1921 dans un village de Mahabad au Kurdistan d'Iran. Son vrai nom est Abdulrahman Charafkandi.

Après la chute de la République Kurde de Mahabad (31 nov. 1946), il commence à errer à travers les pays du Proche-Orient et s'installe finalement en Irak.

Il rejoint le mouvement de Molla M. Barzani au début des années 1960, mais à la suite de l'échec de celui-ci, en 1975, Hajar rentre en Iran et commence à publier une série de livres sur la poésie et sur la littérature kurde.

Biblio : Renseignement obtenu auprès de Mme Blau Joyce (Kurdologue).

Ses œuvres :

- Melay Cizîî (traduit d'ancien kurde en kurde moderne)
- Scherefname (du persan en Kurd)
- Mem û Zîn (du Kurmandji en Sorani)
- Kheyam (du Persan en Kurde)
- Diwanî Hejar (recueil de poèmes)
- Beyti Serener (recueil de poèmes)
- Irfan beranberi Azadi (du Persan en Kurde)
- Dictionnaire kurde-persan
- etc..

Il est mort le 21 février 1991 en Iran.

HEMIN



Poète kurde, né au printemps 1921 à Hatchin (Haçin), village de Mahabad, au Kurdistan d'Iran. Son vrai nom est Seyid Mehemmed Emin Sexul-islam Mukri.

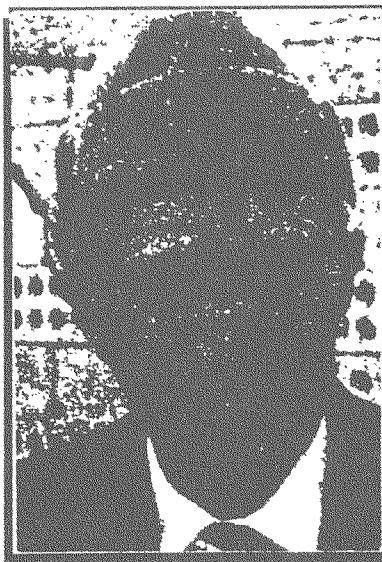
Après avoir terminé ses études à Tekyak, il commence à écrire. C'est ainsi qu'il se lance dans le développement et la sauvegarde de la Culture kurde.

Il est mort le 18 avril 1986 à Oumriah, au Kurdistan d'Iran. A l'occasion de sa disparition la communauté kurde en Suède a organisé une cérémonie où sa vie, sa lutte et ses activités politico-artistiques étaient évoquées par différents orateurs.

Ses poèmes sont recueillis dans un seul ouvrage et publiés en 1974.

Biblio : *Armanc*, No: 62, juillet 1986, pp. 1 et 7.

**Hessen
HICHYAR (Hisyar)**



Poète et homme politique kurde, né en 1907 à Serdê, village de Hênê, commune de Diyarbêkir, au Kurdistan de Turquie.

Conscient de son identité nationale, il se bat pour la cause kurde dès son jeune âge. En 1920, il organise avec Ihsan Nuri Pacha, le Dr. Fuad Pacha, Bavê Tujo et cheikh Saïd, la résistance contre les troupes de M.Kemal.

Au lendemain de l'écrasement de la révolte kurde de 1925, il est arrêté et emprisonné pendant de longues années à Nigde (ville turque).

Dès sa libération, il rentre dans son pays natal où la terreur d'Etat s'abat continuellement. Face aux persécutions quotidiennes, il se réfugie en Syrie, à Amûdî où il participe aux activités du Comité du Kurdistan (Hoyboun) et publie beaucoup de poèmes dans diverses revues kurdes : *Ronakî* (la Clarté), *Roja Nû* (le jour nouveau), etc..

De 1953 à 1957, il écrit des articles dans la revue kurde : *Wicdan û Hurriyet* (la conscience et la liberté).

Créant avec le Dr. Nuri Dersimi, le Dr. Nafiz Usif et Rewsen Bedirkhan la maison culturelle kurde en Syrie, il mène ses activités au sein de cette maison jusqu'à la fin de sa vie.

Il est mort le 14 septembre 1985 à Qamisli, ville du Kurdistan de Syrie.

Voici les extraits de l'un de ses poèmes :

«Li sikeft û newalan jinik zarok birindar
Bê derman û birçi ne heq û insaf li kuya

Dengê Salûl û bilbil ne ma li ser zinaran
Li kavlên xirabe kundê çepel xuya ye...»

Biblio : *Hêvi*, revue de l'institut kurde de Paris, No: 5, mai 1986, pp. 16-17. Ecrit par : Temo Zêrîn et Lokman Polat.

**Ibrahim
AHMED (Me)**



Juriste, poète et homme politique kurde, né en 1914 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Diplômé de la faculté de droit de Bagdad, en 1937, il publie une thèse sur les rapports arabo-kurdes qui lui vaut d'être déféré devant les tribunaux.

En 1939, il publie une revue kurde, Gelawej, et assume les responsabilités de cette publication jusqu'en 1949. Date à laquelle, il est condamné pour avoir fait la propagande communiste. Il passe ainsi trois ans en détention et trois ans en résidence surveillée.

En 1952, il devient secrétaire général du Parti Démocratique du Kurdistan d'Irak (PDKI) et mène ses activités dans la clandestinité jusqu'au 14 juillet 1958 ; date à laquelle le général Abdul Kérim Kassem prend le pouvoir et légalise le PDKI.

I. Ahmed qui reste toujours un homme influent du PDKI, au lendemain de l'échec du mouvement national kurde en Irak (après les accords d'Alger, le 6 mars 1975, entre l'Iran et l'Irak), se réfugie tout d'abord en Iran puis en Angleterre, et à Londres. Ce militant infatigable, n'a toujours pas perdu son sens du militantisme. Il s'occupe de la publication d'une revue kurde bilingue : kurde- arabe. Par ailleurs, il déploie des efforts considérables pour la création d'un Front Démocratique du Kurdistan où tous les partis et organisations politiques kurdes réunis.

Fin lettré, ses lectures sont éclectiques. Elles s'étendent de Shakespeare à Bertrand Russell, de Dostoïesky à Boris Pasternak, de Marx et Lénine à Harold Lasky.

«Me Ahmed s'enorgueillit en outre d'avoir lu sans exception tous les livres qui ont paru en langue kurde depuis 44 ans (environ 500 au total).» Il disait ça en 1963.

Biblio : Eric Rouleau ; *Le Monde*, 14/15.04. 1963 : *Le Kurdistan irakien au dos de Mulet*.

Ihsan NURI PACHA



Général et homme politique kurde, né en 1892 à Bitlis, au Kurdistan de Turquie.

Il passe son enfance à l'académie militaire d'Istanbul. Général dans l'armée ottomane, il se bat sur les fronts d'Albanie, du Yemen, de la Grèce et de la Russie. Il participe également à la guerre de l'indépendance de la Turquie.

A partir de 1924, il rompt ses relations avec les Turcs et rejoint les nationalistes kurdes. En 1927 sous sa présidence le Comité du Kurdistan (Hoyboun) voit le jour au Liban.

I.N.Pacha a été un des artisans de la révolte du mont-Ararat (1930-1932), mais après l'écrasement de celle-ci par les Turcs, il se réfugie en Iran, à Téhéran où il demeure jusqu'à la fin de sa vie.

Il est mort le 25 mars 1976 . Sans interruption, il avait passé 40 ans de sa vie en exil.

Tout au long de sa vie, il a écrit deux ouvrages :

- La révolte du mont-Ararat (en persan). Il est réédité en français en 1985 à Genève par Pêresh.

- L'Histoire de ma vie.

Biblio : *La révolte du mont-Ararat*.

Ismail Hakki BABAZADE



Journaliste et homme politique kurde, né en 1876 au Kurdistan de Turquie.

Il débute sa carrière au journal turc; *Ikdam*. Puis, il devient rédacteur en chef du journal : *Tanin*. Parallèlement à sa carrière, il enseigne pendant quelque temps le Droit à l'Université d'Istanbul.

Elu député de Bagdad (de 1908 à 1912), il devient ministre de l'Education Nationale et défend la thèse concernant l'éducation des enfants kurdes dans leur langue maternelle.

D'autre part, il joue un grand rôle dans le «Comité Union et Progrès» des Jeunes-Turcs.

Selon une anecdote, c'est en refusant des bonbons distribués par le sultan Abdulhamid II qu'il est renvoyé de l'école.

Entre autres, il a écrit :

- Les principes élémentaires du droit
- L'affaire Dreyfus
- Les lettres irakiennes

Il est mort en 1913 à Istanbul.

Biblio : Malmisanij, op.cit. pp. 35.

Ismailê BEYAZIDI

Poète kurde, né en 1654 au Kurdistan de Turquie, dans la région de Van.

Un des plus célèbres poètes et conteurs de son époque, il était très influencé par le non moins célèbre poète kurde, Ehmedê Xani.

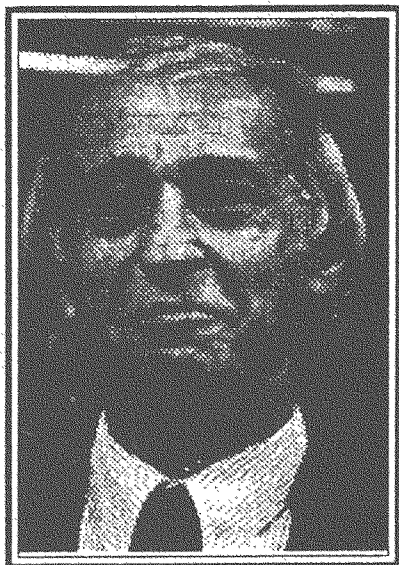
Il a écrit de très beaux poèmes, en kurde, et a publié un récit poétique intitulé, *Gülizar*, qui est très connu dans tout le Kurdistan.

Il a également rédigé un petit dictionnaire arabo-kurde.

Il est mort en 1709 à Dogubeyazit.

Biblio : *Bingeh*, No: 2, juin 1988, pp. 25.

**Ismet Chérif
VANLY**



Historien kurde, né le 21 novembre 1921 à Van, au Kurdistan de Turquie. Dès son plus jeune âge, il se réfugie en Syrie, à Damas, où il fréquente une école fondée, au XII^{ème} siècle, par la princesse R. Khatoun, l'une des soeurs de Saladdin. C'est de là qu'est issue sans aucun doute sa prédilection pour l'Histoire.

Il étudie en Suisse où il obtient l'habilitation en sciences politiques et sociales, un diplôme de droit et un diplôme de philosophie.

Même lorsqu'il assure un rôle de premier plan au sein du mouvement de libération nationale, il continue à mener plus avant ses recherches sur l'histoire kurde.

Il est le président du Rassemblement des Etudiants Kurdes en Europe (KSSE) et plus tard celui du Comité pour la Défense des Droits du Peuple kurde.

Devenu enseignant, il commence à enseigner la kurdologie (étude des kurdes : de 1960 à 1962) à la Sorbonne. Puis il abandonne son métier d'enseignant et se consacre à la lutte du peuple kurde.

Il reste jusqu'en 1975 le délégué (représentant) et le porte-parole de M. Barzani, à l'étranger.

Patriote, démocrate et humaniste respecté par le peuple kurde dans tout le Kurdistan, il s'efforce patiemment de reconstruire l'unité du mouvement kurde sur le principe de base de l'auto-détermination.

Il a publié de nombreux articles dans les journaux du monde entier, sur la question kurde.

Cependant, il a écrit un ouvrage en 3 tomes : *Les Kurdes et le Kurdistan*, en Allemand, en 1986. Par ailleurs, il est l'un des auteurs de l'ouvrage intitulé *Les Kurdes et le Kurdistan*. Ed. Maspéro, 1981, Paris.

Biblio : *Kurdistan und die Kurden*, 1986, tome 1.

Ismet SEYDA

Homme politique kurde, né en 1944 à Siha, village de Tirbasipi, district de Qamisli, au Kurdistan de Syrie.

Il passe son enfance dans son village natal, puis s'installe à Amûdê, où il s'inscrit à l'école primaire.

Se familiarisant, dès son jeune âge, avec les recueils des personnages kurdes comme Melayê Betê, Melayê Djiziri (Ciziri) et E. Xani, il commence à s'intéresser à la politique, et en 1958, il devient membre du Parti Démocratique du Kurdistan de Syrie (PDKS). En même temps, il est élu au Comité exécutif du PDKS d'Amûdê.

En 1965, le PDKS change de nom et devient le Parti Démocratique du Kurdistan de Syrie - Gauche.

Au deuxième Congrès de ce Parti, I. Seyda est élu au Comité Central. Mais le Parti change de nom encore une fois en 1973 et devient le Parti Démocrate de Gauche Kurde en Syrie. Alors I.Seyda est élu au Politburo.

En 1975, le PDGKS change de nom une troisième fois et devient, le Parti Gauche des Kurdes de Syrie et I.Seyda est élu à sa présidence.

A part ses activités politiques, I.Seyda était également un poète discret. Il a rédigé un recueil de poèmes.

Il est mort le 6 septembre 1989 au Kurdistan de Syrie.

Biblio : *Brochure publiée par la section - Europe du PDKS en 1989.*

Kamuran Ali BEDIRKHAN



Ecrivain et homme politique kurde, né le 21 août 1895 à Istanbul. Fils d'Emin Ali Bedir- khan.

Il prend part aux côtés des turcs lors de la guerre des Balkans en 1912, et, il est l'un des fondateurs de l'Association pour le relèvement du Kurdistan. Il publie plusieurs articles dans la revue kurde : Jîn (la vie), sur le problème kurde.

Ne résistant pas trop aux répressions sanglantes des kémalistes, il s'en va en Allemagne et s'inscrit à la faculté de droit à Leipzig. Après avoir obtenu son diplôme de doctorat, il s'en va à Beyrouth et ouvre un cabinet d'avocat.

Parallèlement à sa carrière de juriste, il écrit beaucoup d'articles sur la question kurde.

Entre 1930-1940, il écrit quelques livres en langue kurde. Ses

poèmes font également leur apparition dans les revues : Hewar (l'Appel) et Ronahî (la Clarté).

Vers l'année 1947, il va à Paris et commence à enseigner la langue kurde à l'institut des langues orientales, tout en s'occupant de la publication du Bulletin du Centre d'Etudes Kurdes. Par ailleurs, il a écrit quelques livres de grammaire kurde et un dictionnaire kurdo-français.

Porte-parole du général M. Barzani en Europe en 1970, il se rend avec sa femme au Kurdistan d'Irak pour quelque temps.

Il est mort le 4 décembre 1978 à Paris.

Voici quelques uns de ses ouvrages :

- Elfaba Min (mon alphabet), éd. Hewar, Damas, 1938.
- La question kurde. Paris, 1953.
- La lyre kurde (le calvaire du Kurdistan). Paris.

Biblio : *Roja Nû*, 7 février 1986, Uppsala.

**Mahmoud
BERZENJI
(Berzenci)**



Homme politique kurde, né en 1880 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Au lendemain de l'occupation de Kerkuk (ville kurde), le 7 mai 1918, les chefs féodaux kurdes dont M. Berzenji, invitent les Anglais chez eux. Ces derniers, de leur côté, décident de former un gouvernement provisoire kurde sous la présidence de M. Berzenji.

Le Major Noël titulaire des pleins pouvoirs d'Arnold Wilson, commissaire civil, a nommé M. Berzenji, gouverneur des provinces kurdes. De ce fait, les fonctionnaires arabes et turcs sont remplacés par des Kurdes assistés de conseillers britanniques.

M. Berzenji qui rêve d'un Etat Kurde autonome sous la protection britannique, veut également davantage. De ce fait, la tension augmente entre les britanniques et M. Berzenji. Le Major

Noël veut faire quelques modifications dans sa politique kurde. Mais cela provoque la colère de M.Berzenji qui marche sur Suleymanieh le 22 mai 1919, avec une troupe de 300 hommes et qui fait prisonnier le major Greenhouse, se déclare le Roi du Kurdistan. La réplique des anglais est immédiate et assez dure. Le 17 juin 1919, le général Fraser marche sur M.Berzenji, installé dans la gorge de Darbendé Baziyan.

Capturé le 18 juin 1919, M.Berzenji est amené à Bagdad et condamné à mort. Mais grâce à son bon comportement envers les prisonniers britanniques, il est grâcié et envoyé en exil en Inde.

Autorisé à revenir dans son pays (septembre 1922), il se proclame de nouveau «Roi» du Kurdistan (octobre 1922) Sud, il émet des timbres postaux et fiscaux représentant deux poignards entrecroisés et fait éditer un journal : Roja Kurdistan (le Soleil Kurde). Celui-ci est remplacé plus tard par La Voix de la Justice (Dengê Heq).

Les conflits ne tardent pas à éclater de nouveau entre M.Berzenji et les Anglais. Un nouveau soulèvement éclate, mais il est vite écrasé dans un bain de sang par les R.A.F. (Royal Air Force), le 3 mars 1923. Sous les bombardements aveugles, M.Berzenji est contraint de quitter son pays pour Sardecht (Serdest : ville kurde en Iran).

Désireux de prendre sa revanche, il revient en Irak en juillet 1923. Mais il se heurte aux nouvelles attaques aériennes (16 août, 25 déc. 1923 - 24 mai 1924) qui l'obligent à se réfugier à Pendjoun où il reste jusqu'en 1930.

Le Conseiller de M. Berzenji, le Capitaine Clark rapporte plusieurs anecdotes au sujet de M.Berzenji durant les bombardements de Suleymanieh.

Dans l'ouvrage de Hamilton A.M. : *Road through Kurdistan*. London, faber 1937, 4th-éd. 1945. Voir également 5ème éd., ch. XII et pp 153-160, il est indiqué que deux officiers aviateurs britanniques, blessés, sont tombés entre les mains de M. Berzenji. Il les fait soigner le mieux qu'il peut, fait venir un médecin anglais et promet de leur rendre la liberté si leur état de santé l'exige. Apprenant qu'un autre officier a été tué, il envoie une lettre d'excuse. On cessait le combat à l'heure du thé pour ne pas troubler les habitudes des assaillants ! Bien plus Clark qui au moment de quitter la ville, avait fermé la maison et remis la clé à M. Berzenji, malgré le bombardement qui avait démoli presque entièrement la ville, retrouve tous ses biens intacts, ainsi que M. Berzenji le lui avait promis. «Drôle de guerre,» concluait Clark, et «quel type que ce M. Berzenji!»

Le général Mac Donald qui avait dirigé l'expédition, faisait la remarque suivante : «Donnez moi donc toujours des Kurdes à combattre, plutôt que des Derviches impétueux!»

M. El Berzenji revient à Suleymanieh en novembre 1930 et tente de se venger, mais il échoue. Capturé et envoyé au Sud de l'Irak en résidence surveillée, il y demeure jusqu'en 1941, puis va à Bagdad.

Il est mort le 9 octobre 1956.

Biblio : - Karim Ahmed ; *le mouvement national kurde du cheikh Mahmoud Berzenji* (1919-1933). Mémoire de D.E.A., Paris VII, juin 1988.

- Rambout Lucien ; *Les Kurdes et le Droit*. Ed. Cerf, Paris 1947.

Mazlum DOGAN



Militant de la cause kurde, né en 1955 à Teman, village de Mazgirt, commune de Dersim au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études secondaires à Eskisehier (ville turque) en 1974, il s'inscrit à l'Université de Hacetepe (à Ankara), en sciences économiques.

Influencé par les membres de sa famille, il s'intéresse à la politique dès son jeune âge et à partir de 1975 il commence à militer au sein des «Révolutionnaires du Kurdistan» (Kurdistan Devrimcileri).

En 1976, il abandonne ses études et rentre au Kurdistan pour mener la lutte de libération nationale en organisant surtout des meetings populaires à Urfa, à Antep à Diyarbékir et à Batman.

Au lendemain de la création du Parti des Travailleurs du Kurdis-

tan (PKK), il est amené à assumer des responsabilités importantes. Puis, il est élu au Comité Central du PKK.

Arrêté par hasard au cours d'un contrôle d'identité (à Virenselhir, le 30.09.1979), il arrive quand même, au début, à dissimuler son vrai nom aux forces de l'ordre, mais ces derniers finissent par le découvrir et intensifient la torture à son égard. Puis, il est transféré à la prison militaire de Diyarbékir, où il a su gagner la sympathie de tout un groupe de prisonniers et les diriger contre les autorités pénitentiaires ainsi que contre les colonialistes turcs.

Il était l'un des principaux dirigeants de la résistance nationale kurde en prison, et au cours d'une action de la résistance il a été assassiné par les tortionnaires, le 21 mars 1982 (dans la prison militaire de Diyarbékir). Sa mort fut longtemps cachée à ses camarades, mais sous la pression de sa famille, son corps fut rendu et enterré dans son village natal par les colonialistes turcs.

Biblio : Album des Martyrs de la Résistance (*Direnîş Şehitleri Albümü*: 1976-1984), éd. *Serxwebun*, 1985.

Mehmed SIXO



Chanteur et militant de la cause kurde, né en 1948 à Xecokê, village de Qamisli au Kurdistan de Syrie.

Militant dévoué, lorsque la révolution kurde commence en Irak (en 1961), il part tout de suite au Kurdistan d'Irak et dans une main une guitare et dans l'autre une kalechinkov, se bat sur le front. Mais au lendemain de l'effondrement du mouvement kurde d'Irak (1975), il part pour le Liban et suit des cours de musique avant de regagner la Syrie.

A la tête d'un groupe de chanteurs, il exalte le nationalisme kurde avec ses chansons. Il avait composé au total une vingtaine de chansons. Il a beaucoup contribué au développement de la musique populaire kurde.

Le jour de son enterrement, la foule qui portait son cercueil, écoutait l'une de ses plus belles chansons :

«Ey felek ji bo te dinalim,
Cima nergiz çelmisi.»

ô destin je pleure pour toi,
pourquoi la rose est fanée.

Il est mort le 10 mars 1989 à Qamisli. Plus de dix milles personnes
avaient assisté à son enterrement.

Biblio : *Medya Gunesi*, n°8, Avril 1989, pp. 63

Mehdi ZANA



Homme politique et ancien Maire de Diyarbékir, né en 1941 à Farqinî (Silvan), district de Diyarbékir, au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études secondaires, il suit une formation de tailleur et finit par ouvrir son atelier. Mais vu les injustices dont le peuple kurde était victime, il se lance dans la politique, et en 1962, devient responsable de la section du Parti Ouvrier de Turquie à Farqîn.

Arrêté après le coup d'Etat militaire du 12 mars 1971, il est emprisonné pendant trois ans et deux mois. Relâché au lendemain de l'amnistie de 1974 (cette amnistie a été promulguée par le gouvernement de M. Bülent ECEVIT), il devient membre du Comité Central du POT.

En tant que candidat indépendant, il se présente aux élections municipales de 1977 dans la ville de Diyarbékir, et, est élu maire de la ville citée ci-dessus.

Arrêté quelques jours après le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 (le 21.09.1980), pour avoir osé parler à ses administrés en sa langue maternelle, le kurde. De ce fait, il est condamné à 30 ans de prison par le Tribunal militaire de Diyarbékir. Il est depuis en prison (au début à Diyarbékir, puis envoyé à la prison d'Eskisehir : ville turque).

Biblio : *Berbang*, No: 52, 15 sept. 1988. pp. 15

Melayê BATÊ



Poète kurde, né en 1651 à Batê, village de Hekkari, au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est Hussein.

Comme la plupart de ses contemporains, il fait ses études dans les Medresseh (écoles religieuses : équivalent des Universités d'aujourd'hui) : Medresseh de Mîr Hessenê Welî, à Djizireh Bothan (Medresseh Sor ; Medresseh rouge) et Medresseh Çolemêgê.

Après avoir terminé ses études, il devient enseignant. Il se rend célèbre par ses cours, ses poèmes et par sa connaissance des sciences.

En raison de l'éparpillement de ses poèmes à travers tout le Kurdistan, il est un peu difficile de pouvoir préciser leur nombre exact.

En revanche, ses recueils contiques sont publiés en 1906 par Ahmed Ramiz, en Egypte.

Il est mort en 1710.

Melayê DJIZIRI (Ciziri)



Penseur et poète kurde, né vers 1570 à Djiziri, au Kurdistan de Turquie. Son vrai nom est cheikh Ehmed et son surnom est Nisani. Il est l'un des membres de la tribu des Bextiyar.

Après avoir terminé ses études religieuses, il devient aumônier et commence à écrire des poèmes. Il en a écrit un centaine. Il a aussi rédigé des essais politiques qui sont réunis dans les recueils politiques kurdes.

Il parlait le kurde et l'arabe.

Il est mort vers 1640, et son tombeau est à Djiziri dans le hall de Medresseh Sor, du côté Est de l'établissement.

Biblio : Diwan : *Zeynelabidin Kay et Emin Narazi*.
Ed. Roja Nû, Stockholm, 1987. pp. 9

Mela Xelilê SERTI

Ecrivain kurde, né en 1756 à Hêzan, village de Sêrt (Siirt), au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études, il va s'installer à Sêrt et commence à écrire. Il a écrit une trentaine de livres.

Voici quelques uns de ses livres :

- Mechul - Enam (Chants)
- Tecwid (Chants et Poèmes)
- Zrûf
- Kitabu'l-terkib
- Isaxoji (sur la Logique)

Il est mort en 1841.

Biblio : *Armanc*, No: 73-74, jul/juillet
1987, pp. 4. Ecrit par Mahmud Lewendî.

Mewlana Xalid NAQSIBENDI

Homme religieux kurde, né en 1779 à Karacadag, près de Diyarbékir au Kurdistan de Turquie.

Il était d'une famille pauvre de la tribu Djaf (Caf). Après avoir terminé ses études, il part à La Mecque où en rêve un Derviche (érudit) lui dit de se rendre en Inde pour trouver le chemin de la vérité. Ainsi, il se dirige vers l'Inde et suit des études auprès du cheikh Abdullah, de la secte de Naqšibendi.

Un fois sa formation religieuse terminée en Inde, il part au Kurdistan d'Irak, à Suleymanieh.

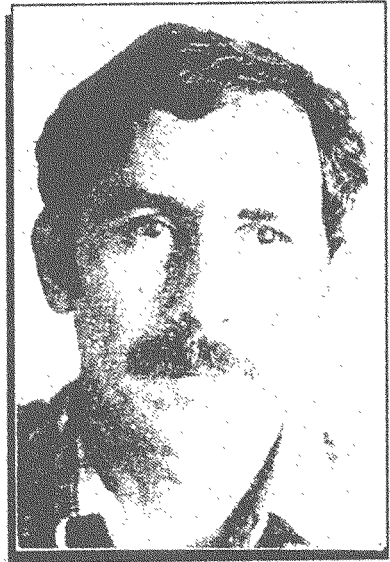
En dépit de l'opposition à laquelle il se heurte, il réussit quand même à propager ses idées (surtout parmi les disciples de la secte de Qadiri : qui vit le jour grâce à Abdel-Qadir Gueylani, 1078-1166).

Par ailleurs, la secte de Naqšibendi est née grâce à Beha Aladin (1317-1389), mais elle ne s'est répandue dans la population kurde que très tardivement.

M. Xalid est mort en 1827.

Biblio : Le Dr. Siwan, *op.cit.* pp. 50-51.

**Mehmet Emin
BOZARSLAN**



Ecrivain kurde, né le 15 septembre 1934 dans un village de Lice, district de Diyarbékir, au Kurdistan de Turquie.

Sa carrière d'écrivain commence à partir de 1960. Son premier livre paraît en 1964 à Ankara et est intitulé : Le propriétaire foncier et le cheikh, selon l'Islam.

Il a écrit au total une dizaine de livres et a traduit une douzaine de publications étrangères en turc.

Voici quelques uns des ouvrages qu'il a écrit et a traduit :

- Les problèmes de l'Est (Dugunun Sorunlari), en turc. Ankara, 1966.
- L'alphabet Kurde (Alfaba Kurd), en kurde. Istanbul, 1968.
- Les Anarchistes (Anarsistler), 1977.

- Meyafarkin et Amed Tarihi (L'Histoire d'Amed : ancien nom de Diyarbékir, et Mayafarkin). Ce livre a été écrit au XII^{ème} s. par Ibn'ül Erzak. Son 1er tome intitulé, L'Histoire des Kurdes de Mervani. Traduit en turc en 1975.

- La République Kurde de Mahabad : 1946, écrit par le diplomate Américain, William Eagleton.

M.E.Bozarslan s'est réfugié en Suède après le coup d'Etat militaire de 1980.

Biblio : La République kurde de Mahabad : 1946 (*Mahabat Kürt Cumhuriyeti*) éd. Komkar, Cologne, 1989.

Memduh SELIMI



Enseignant et homme politique kurde, né vers 1895 au Kurdistan de Turquie.

Militant de la cause kurde, membre de l'Association pour le relèvement kurde et rédacteur en chef de la revue kurde, *Jîn* (la vie). Il a écrit un livre intitulé, *Que veulent les Kurdes des Turcs?* (*Kürtler Türklerden ne istiyor ?*), Caire, 1923.

Au lendemain de la création de la république turque, comme la plupart des intellectuels kurdes, il se réfugie au Kurdistan de Syrie. Puis, il devient enseignant au lycée d'Antioche, jusqu'en 1938.

Il est mort en 1973.

Biblio : H.Bozarlsan : *Le problème kurde en Turquie kémaliste*.

Mémoire de Maîtrise, 1986, pp. 122.

**Mehmed Arif
DJIZREWI (Cizrewi)**



Chanteur et militant de la cause kurde, né en 1912 dans un village de Djizirèt Bothan, Torê, au Kurdistan de Turquie.

Arrêté à l'âge de treize ans en raison de sa sympathie pour la cause kurde (en 1925).

Il était détenu pendant quatre ans à la prison de Diyarbékir.

Dès sa libération, il s'en va au Kurdistan d'Irak, à Duhok, où il se marie avec une jeune kurde du village de Colamergî, en 1932.

Il s'intéresse à la musique à partir de 1933 et commence à chanter tour à tour, à Beyrouth, Damas et en Iran. Puis, à partir de 1949, il chante sur les ondes de la Radio kurde de Bexdayê.

Il a chanté au total 333 chansons à la Radio Kurde et 18 chansons à la TV du Kurdistan d'Irak. Par ailleurs, il a enregistré

plusieurs Cassettes et Films.

Il est mort le 17 décembre 1986.

Mihemed Eli EVNI

Ecrivain kurde, né en 1897 à Siverek, district d'Urfa, au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études secondaires dans son pays natal, il va au Caire et s'inscrit à l'Université d'El Azhar. C'est également au Caire qu'il prend conscience de son identité et commence à lutter pour la libération du Kurdistan.

Au Caire, il publie une revue kurde intitulée, Mesela Kurd (La question kurde). Celle-ci était bilingue : français-kurde. Il publie aussi le deuxième tome de «l'Histoire des Kurdes» d'E. Zeki et écrit une préface pour le chéref-Nameh (le 1er livre de l'Histoire du Kurdistan qui est réédité justement par M.E.Evni en 1931 à Halabja, en arabe).

M.E.Evni traduit beaucoup de documents relatifs aux Kurdes, du persan et de l'arabe.

A part sa langue maternelle, le kurde, il parlait le Turc, l'Arabe, l'Anglais et le Français.

Il est mort le 11 juillet 1952 au Caire

Biblio : *Çarçira*, n°1, février 1986, pp. 21.

Mîr (prince) MOHAMMED

Chef féodal kurde, né en 1814 dans la région de Rawandouz, au Kurdistan d'Irak.

Souverain de la principauté «Sorân»-qui est insérée entre le Grand Zab et la frontière iranienne et descendant du célèbre Saladdin Eyubi, il rêve de créer un Kurdistan indépendant et libre.

En se référant à l'exemple de M.Ali (vice-roi d'Égypte), il se prépare à une longue guerre contre les Ottomans.

Il établit dans sa capitale, Rawandouz, des manufactures d'armement pour fabriquer des fusils, des munitions et même des canons. Deux cents canons étaient ainsi construits, dont certains exemplaires sont encore conservés à Rawandouz et au musée de Bagdad.

Mîr Mohammed met sur pied une armée régulière et déclare la guerre aux ottomans en 1833. Il avait à sa disposition 10.000 cavaliers et 20.000 fantassins bien entraînés et disciplinés. Il établit son autorité sur Soran, Bahdînan, Mossoul et atteint les frontières de la principauté de Bothan.

Les ottomans qui surveillent de près l'évolution de la situation, décident de mettre un terme aux activités de Mîr Mohammed. La guerre qui dure pendant tout l'été de 1834, se termine avec la victoire des Kurdes. Les troupes ottomanes, démoralisées et épuisées, se retirent du champ de bataille.

Profitant de cet état de chose, M. Mohammed conquiert aussi le Kurdistan iranien, en 1835. Les Kurdes iraniens l'accueillent comme un libérateur. Devant ce fait accompli, les Perses font appel à la Russie pour les aider dans leur lutte contre les forces de Mîr Mohammed.

En 1836, M. Mohammed organise une deuxième guerre contre les ottomans. Alors, un certain Mollah Khati proclame le «fetwa» (le décret religieux) en disant : «Celui qui combattra contre les troupes du Calif est infidèle (kâafir). C'est à partir de là que M. Mohammed est abandonné par les siens et se rend.

Envoyé avec sa famille à Istanbul, où le Sultan Mahmoud II l'accueille et le félicite pour son courage et lui parle de la fraternité et de la solidarité qui doivent exister entre les musulmans.

Après avoir passé six mois à Istanbul, M. Mohammed est autorisé par le Sultan à retourner au Kurdistan. Mais sur le chemin du retour, il est assassiné à Trabzoun par les hommes du Sultan, en 1837.

Biblio : Kendal, op. cit. pp. 44-46.

Mihemed Sidqî
MIFTIZADE (Dr.)



Enseignant, homme politique et militant de la cause kurde, né en 1921 à Dîse (Hewraman) au Kurdistan d'Iran.

Après avoir terminé ses études supérieures en 1954, il devient enseignant, et commence à exercer son métier à Mahabad, à Sine à Xuremabad et à Téhéran.

En obtenant son diplôme de doctorat en Théologie, à l'Université de Téhéran. Il devient enseignant de la langue kurde, arabe et persane dans cette même Université, en 1962.

Rédacteur en chef du journal kurde, «Kurdistan», il a publié beaucoup d'articles sur les Kurdes dans ce journal.

Arrêté au lendemain de l'avènement de Khomeny, en 1980, il

est mort en 1984, à Téhéran et enterré à Goristan-Weyselqerani, près de Kermanschah (Kermansah).

Biblio : *Armanç*, No: 76, janvier 1988, pp.5

Molla Mustafa BARZANI



Homme politique kurde, né en 1903 à Barzan, commune d'Erbil, au Kurdistan d'Irak.

Sa vie se confond avec l'histoire de sa tribu. Connue par ses qualités guerrières, cette dernière n'a pratiquement jamais cessé d'être en état de rébellion d'abord contre les Turcs, à l'époque où la ville et la région de Mossoul relevaient de l'empire ottoman ensuite contre les Anglais et les Arabes après le rattachement, à l'issue de la première guerre mondiale, d'une partie du Kurdistan à l'Irak hachémite.

M. Barzani n'a pas encore deux ans en 1905 quand il a connu la prison pour la première fois. Il était incarcéré avec sa mère par les Turcs.

Son père fut sauvagement assassiné par les Turcs, en 1908, et son frère Abdul Salem fut exécuté en 1914 par les Jeune-Turcs.

Le jeune Barzani participe au soulèvement de 1914-1916, contre les Turcs, et en 1917, il fuit avec sa famille devant l'avancée des troupes tsaristes.

Les premières années d'après guerre ne sont qu'une succession de révoltes organisées par le cheikh Ahmed autre frère aîné de M.Barzani, contre le pouvoir central de Bagdad et au cours desquelles la R.A.F. (Royal Air Force), venant au secours de l'armée du roi Fayçal, bombarde et détruit des dizaines de villages barzanis.

Capturé en 1932, M.Barzani vit onze ans en déportation, d'abord au Sud de la Mésopotamie, puis à Suleymanieh. En 1943, il retourne clandestinement à Barzan et fomenta une nouvelle insurrection. Ses partisans infligent une cinglante défaite aux troupes irakiennes. Alors responsable irakien, Nouri Saïd accepte toutes les conditions de M.Barzani. Deux ans plus tard, Bagdad sur l'instigation des anglais, renie ses engagements, et la R.A.F. reprend les bombardements de Barzan. M.Barzani est contraint, une fois de plus, de reprendre la fuite avec plusieurs centaines de ses hommes. Il se réfugie au Kurdistan d'Iran où est proclamée peu après la République Kurde de Mahabad (13 janv. 1946) laquelle lui confie le haut commandement de l'armée avec le titre de général.

Après la chute de la République de Mahabad (31 nov.1946); M.Barzani se rend à Téhéran et sollicite vainement de l'ambassadeur américain le droit d'asile aux Etats-Unis. Il retourne donc dans ses montagnes où l'attend un millier de ses hommes, rescapés de Mahabad.

C'est à partir de là que commence l'extra-ordinaire épopée de sa carrière (la longue marche de cinquante deux jours qui le conduit en U.R.S.S).

Pourchassé par l'armée iranienne, il se déplace avec ses partisans en Irak, où l'armée de Bagdad l'attend pour le faire prisonnier. Il traverse la frontière en Turquie pour se trouver nez à nez avec d'importantes forces chargées de s'emparer des «fauteurs de troubles» kurdes.

M.Barzani fait ainsi la navette entre la Turquie et l'Iran, franchissant les frontières à six reprises tout en se rapprochant de l'URSS. Il livre successivement neuf batailles victorieuses et, le 19 juin 1947, parvient enfin, à se faire admettre avec 560 de ses hommes sur le territoire soviétique.

En fait, au bout d'un séjour de deux ans et demi en Ouzbekistan, le général Barzani demande aux autorités soviétiques l'autorisation pour aller faire des études à Moscou. Pendant neuf ans dans la capitale soviétique, il suit des cours d'Histoire, de Géographie et d'Economie politique à l'Académie des Sciences.

Au lendemain du coup d'Etat militaire d'Abdul Kérim-Kassim le 14 juillet 1958, l'espoir du retour dans son pays est né pour M. Barzani. Celui-ci, après onze ans d'exil, rentre au Kurdistan, en septembre 1958, où il est accueilli chaleureusement par tous les Kurdes.

Nommé à la tête du Parti Démocratique du Kurdistan, il se battra pendant toute sa vie pour la cause du peuple kurde.

Il s'éteint le 2 MARS 1979 (suite d'une crise cardiaque) aux Etats-Unis.

Biblio : Eric Rouleau, le Monde , 13 av.1963 : *Kurdistan Irakien au dos de Mulet.*

Muhammed MIHRI

Juriste, enseignant et poète kurde, né vers 1895 à Sine (Senendeç), au Kurdistan d'Iran. A l'âge de 17 ans, il quitte ses parents adoptifs et va au Kurdistan de Turquie (Kars- Erzouroum), où il suit des études dans les Medresseh.

En 1912, M. Mihri va à Istanbul pour des études Universitaires. Et, en même temps, il devient membre de l'organisation politique kurde, *Hêvî* (L'Espoir).

Une fois ses études terminées, il devient avocat tout en donnant des cours privés aux princes du Palais. Par ailleurs, il donne des cours religieux et enseigne l'arabe au lycée des Garçons d'Istanbul.

Etant l'un des éléments les plus actifs de l'Association pour le relèvement du Kurdistan, il publie ses articles et ses poèmes dans la revue kurde, *Jîn* (La Vie). Ses articles étaient publiés en

Sorani (l'un des dialectes kurdes), en Kurde, en Arabe, en Turc et en Persan.

M. Mihri a élaboré un Dictionnaire kurde (Mu- kaddi-metûl-Irfan) et un Dictionnaire Kurde-Turc-Arabe-Persan-Français.

Il a vécu à Istanbul jusqu'en 1957.

Biblio : Malmisanij, op.cit. pp. 70-73.



Ecrivain kurde, né vers 1916 à Zivige (qui signifie «Hiver», en kurde), village de Nusaybin, district de Mardin, au Kurdistan de Turquie.

Il finit ses études primaires à Nusaybin, ses études secondaires à Mardin et obtient son Bac à Adana. Puis, s'en va à Istanbul et s'inscrit à la Faculté de droit.

A Istanbul, il publie un journal nommé, Dicle Kaynagi (La Source du Tigre : en 1948), et il est responsable de la revue de l'Est (Sark Mecmuasi, en 1952).

En tant qu'écrivain, il a écrit beaucoup d'articles sur la question kurde dans différents journaux turcs et kurdes. Et en raison d'un de ses poèmes, Kimil, publié dans le journal du Pays Avancé (Ileri Yurd), il est arrêté pour la première fois, le 31 août 1959. Puis il publie un livre intitulé, «Kimil», en 1962, et écrit son plus célèbre

roman, «Brina Res» (la Plaie noire), en 1965. Il rédige également un Dictionnaire Kurde-Turc de 11 mille mots, en 1967.

A cause de ses activités politiques (séparatistes), il passe la moitié de sa vie dans les geôles turques. Sa dernière arrestation date d'Avril 1990 (à l'occasion des événements de masses qui se sont déroulés à Cizre, Nusaybin et à Diyarbékir, les autorités turques ont déployé des moyens extrêmement dangereux envers la population kurde. De ce fait, comme la plupart des écrivains kurdes, M. Anter a critiqué le régime dictatorial turc et cela lui a valu une détention illimitée).

Biblio : *Vers l'An 2000* (revue turque, No: 33, 13 août 1989), pp. 18-21.

NAFIZ (Dr.)



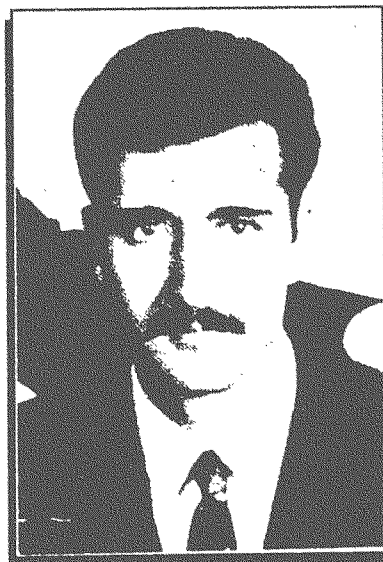
Homme politique et médecin de formation, né à Maden, district d'Elaziz, au Kurdistan de Turquie et, il est le frère aîné de Nouredin Zaza.

Au lendemain de l'échec de la révolte kurde de 1925, il se réfugie au Kurdistan de Syrie et commence à mener des activités pour la création du Comité du Kurdistan (Hoyboun). Il devient ainsi l'une des principales figures du nationalisme kurde des années 1930.

Il est mort en 1968 à Qamisli, au Kurdistan de Syrie.

Biblio : N. Zaza : *Ma vie de Kurde*,
éd. P.M. Favre, Lausanne, 1982, pp. 242.

Necmettin BÜYÜKKAYA



Militant de la cause kurde, né en 1943 à Siverek, district d'Urfa, au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études primaires, il va à Adana, où il obtient son Bac. En 1966, il va à Istanbul pour des études de droit. Lui qui s'est intéressé, dès son jeune âge au problème kurde, joue un grand rôle au sein des nationalistes kurdes dans la métropole turque.

L'un des fondateurs et président des Foyers Culturels Révolutionnaires de l'Est (D.D.K.O. : créés en 1969, à Ankara), il se réfugie au Kurdistan d'Irak (Chez M. Barzani) juste au lendemain du coup d'Etat militaire du 12 mars 1971.

A la suite des incidents survenus au cours de l'année 1971, il est arrêté et mis en détention pendant un certain temps par des hommes de M.Barzani. Puis, il est libéré sous-condition : son

départ du Kurdistan d'Irak. C'est ainsi qu'il va d'abord au Kurdistan de Syrie, puis en Suède.

Le mouvement national kurde qui avançait à grand pas durant les années 1975, pousse N.BÜYÜKKAYA à revenir parmi les siens. Dès son retour dans son pays natal, il commence à mener ses activités politiques au sein de D.D.K.D. (Association Démocratique Culturelle et Révolutionnaire).

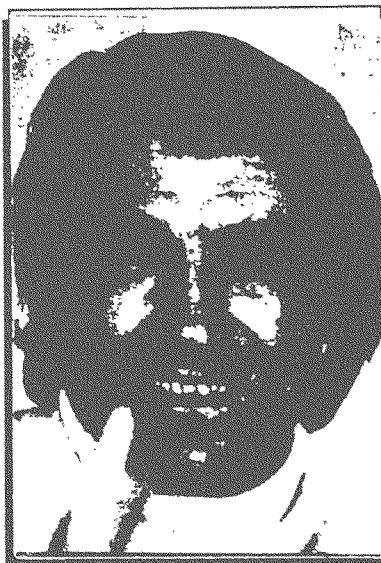
En 1977, en raison des divergences idéologiques, il quitte le DDKD et mène une lutte solitaire jusqu'à son arrestation, le 15 avril 1982.

Incarcéré à la prison militaire de Diyarbékir, il mène son combat en dépit de toutes sortes de persécutions et de répressions. Et, lors de l'une des actions de Résistance, il fut fusillé avec beaucoup d'autres éminents militants kurdes par les tortionnaires du régime turc, le 23 janvier 1984.

Biblio : *Armanç*, No: 48, 1984, pp. 6-9.

Titre ; Le massacre de Diyarbékir.

Noureddin ZAZA



Homme politique kurde, né en 1919 à Maden, district d'Elaziz, au Kurdistan de Turquie.

Il mène une vie de lutte, de résistance entre coupée de nombreux séjours en prison et d'une série d'exil. sa famille fut disséminée à la suite des révoltes kurdes de 1925 et de 1930. Il passe son enfance en Syrie. En faisant ses études au lycée français de Damas, il fréquente les frères Bédirkhan.

Il veut rejoindre le mouvement de M.Barzani, en 1944, mais il est arrêté par les autorités irakiennes et emprisonné pendant un an en Irak. Puis il sera emprisonné à plusieurs reprises au Moyen-Orient.

Après des études en Sciences politiques à l'Université de Beyrouth, il part à Lausanne en 1947, pour faire un doctorat en sciences sociales et pédagogiques. Il y crée la 1ère Association

des Etudiants Kurdes en Europe (KSSE) et fut l'un des porte-paroles de son peuple.

Dès son retour à Damas en 1956, il enseigne à l'Université. En 1957, il crée le Parti Démocratique Kurde de Syrie.

En 1960, il est arrêté en raison de ses activités politiques et condamné à mort par le régime syrien. Mais grâce à une campagne internationale menée en sa faveur, il échappera à la potence et sera libéré au bout de 18 mois de détention.

Sa vie change de nouveau au lendemain du coup d'Etat baassiste du 8 mars 1963. Alors, il se réfugie au Liban, mais à cause de ses activités en faveur du mouvement kurde d'Irak, il sera expulsé vers la Jordanie. La police jordanienne le remet à la Syrie qui l'emprisonne tout de suite. Libéré à la suite d'un nouveau coup d'Etat, en 1970, il se réfugie en Suisse, pays de sa jeunesse et sa «seconde patrie». Il y épousera Gilbert Favre, journaliste et écrivain.

N. Zaza publie plusieurs articles, dans les journaux helvétiques, sur le problème kurde. Pour la sauvegarde de la culture kurde et pour sensibiliser l'opinion publique sur ce sujet, il avait pris une part active à la fondation de l'institut kurde de Paris, en 1983.

Il a publié, en français, un récit autobiographique de sa vie «Ma vie Kurde» ainsi qu'un recueil de poèmes et de légendes kurdes.

N.Zaza a mené son combat en faveur du peuple kurde jusqu'à ses derniers jours. Il est mort le 7 octobre 1987 dans un Hôpital de Lausanne à la suite d'une longue maladie. Son corps fut inhumé, selon la volonté de sa famille, dans l'intimité familiale en présence de ses amis les plus proches.

Biblio : *Bulletin de l'institu kurde de Paris*, Nos: 43-44-45, 1988.

Nuri DERSIMI (Dr. Vét.)



Homme politique kurde, né en 1892 à Axzonik, village de Dersim, au Kurdistan de Turquie.

En 1911, il termine ses études secondaires et part à Istanbul pour faire des études supérieures.

Nationaliste kurde dès son jeune âge, il devient membre de l'Association kurde «Hêvî» (L'Espoir) et prend part à la création du «Comité des Patriotes Kurdes», en 1912.

Docteur Vétérinaire de formation, il est envoyé à l'armée pendant la Grande Guerre. Parallèlement à son métier, il mène aussi des activités politiques en vue de la libération nationale kurde. D'ailleurs, c'est à cause de ces activités qu'il est envoyé en exil à Giressoun, en 1917.

Après avoir terminé ses études supérieures, le 25 septembre

1918, il est nommé gouverneur de Dersim par M. Kémal. Mais il n'accepte pas cette mission, et se lance dans la lutte de l'émancipation du peuple kurde. Ce qui lui a valu d'être arrêté, le 20 décembre 1920 à Divrigi.

Libéré vers la fin de l'année 1921, il va tout de suite à Koçgiri où la révolte kurde venait tout juste de commencer. Il prend part dans cette révolte, mais après l'échec de cette dernière (le 15 mai 1921), il regagne Dersim. Le 25 juin 1921, en son absence, la Cour Suprême turque le condamne à mort.

Après avoir passé cinq ans à Dersim, le 11 septembre 1937, ils'en va en Syrie. Puis, le 25 décembre 1938, il part pour la Jordanie, où il commence à exercer son métier de Vétérinaire. Ensuite, il quitte la Jordanie pour Halep le 27 octobre 1940, où il écrit son fameux livre «Dersim dans l'Histoire du Kurdistan.»

D'autre part, il a écrit un recueil de mémoire, publié en septembre 1986 chez Wesanên Roja Nû, à Stockholm.

Il est mort en 1973 à Halep, et sont tombeau est à Afrin (en Syrie).

Biblio : Dr. Nuri Dersimi, op.cit.

Ordîxanê CELIL



Ecrivain kurde, né le 24 janvier 1932 à Rewan, en Arménie soviétique, et fils de Casimê Celil.

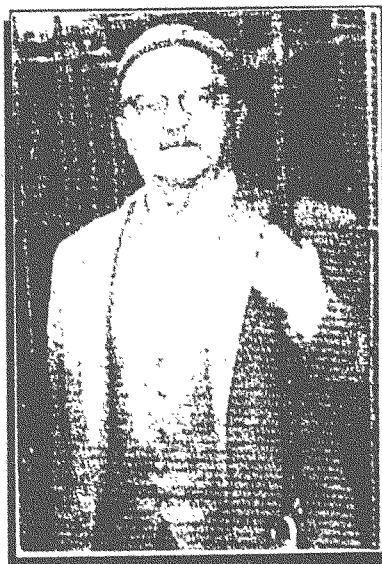
Une fois ses études supérieures terminées, en 1955, il commence à travailler sur les ondes de la Radio Kurde de Rewan. Parallèlement à son travail, il écrit et publie des articles sur la chanson et sur l'Histoire des Kurdes dans le journal kurde, Riya Teze (La Voie nouvelle).

En 1957, il va à Léninegrad, où il fait une thèse de doctorat en littérature kurde. En 1969, il rédige son premier manuel de la littérature kurde pour les élèves de 4ème.

A partir de 1974 il écrit des contes kurdes, et en 1977, publie un livre sur la chanson kurde qui a été édité par l'Académie kurde de Bagdad, en Sorani.

A partir de 1978, il travaille sur le folklore kurde et écrit entre autres, un livre sur la poésie kurde en 1959.

Osman SABRI



Poète kurde, né le 5 janvier 1905 à Narince, village de Kahta, commune d'Adiyaman, au Kurdistan de Turquie.

Il perd son père à l'âge de huit ans. Alors son oncle, Sükri se charge de son éducation. Il s'intéresse dès sa jeunesse à la poésie et à l'Histoire kurde.

Au lendemain de l'échec de la révolte kurde de 1925, O.Sabri est arrêté et envoyé à la prison de Denizli (ville turque) où il reste jusqu'en 1928.

Un an après sa libération, il est arrêté cette fois-ci à Malatya (en 1929) et condamné à mort par le tribunal de grande instance. Mais il arrive à s'échapper, le 24 nov. 1929, et se réfugie au Kurdistan de Syrie où il prend part aux activités du Comité du Kurdistan (Hoyboun). Par ailleurs, il mène des activités de militantisme parmi les Kurdes d'Irak afin qu'ils soient au courant de ce qui se passe de l'autre côté de la frontière.

Arrêté en 1930 par les autorités irakiennes, et emprisonné à Mossoul, il réussit à s'évader, en juin 1931 et à se réfugier auprès des Bedewiyans.

A partir de 1932, il commence à publier des articles à caractère politico-culturel, sur la question kurde dans la revue «Hawar» (l'Appel). Ses articles politiques dérangent les autorités françaises (à l'époque la Syrie était sous mandat français) et ceux-là l'envoient en exil à Reka (ville syrienne).

Arrêté de nouveau et envoyé en exil à Aman (capitale de la Jordanie) et en Palestine. Une nouvelle évasion intervient en 1935, et il se réfugie cette fois-ci auprès de la tribu des Barzans, en Irak. Mais une nouvelle fois il est arrêté (en 1936 par les autorités irakiennes) et envoyé en exil à Madagascar où après avoir passé un an, il retourne au Kurdistan d'Irak. Puis, il va à Damas, en 1938, où il reste jusqu'en 1941.

En automne 1941, il repart au Kurdistan d'Irak, mais après le départ du Général M. Barzani en Union Soviétique, il retourne en Syrie et commence à travailler dans la fonction publique.

Il prend part à la création du Parti Démocratique du Kurdistan de Syrie, en 1956. Et, en raison de ses activités politiques, il est arrêté une première fois en 1960 et détenu pendant deux ans et deuxième fois en mai 1963 pendant un an. Mais à partir de 1969, il fait de nouveau l'objet d'une poursuite judiciaire, alors il s'enfuit pour le Kurdistan d'Irak.

Dès son retour en Syrie en 1972, il est emprisonné à Damas jusqu'en 1973. Depuis 1974, il est sous surveillance.

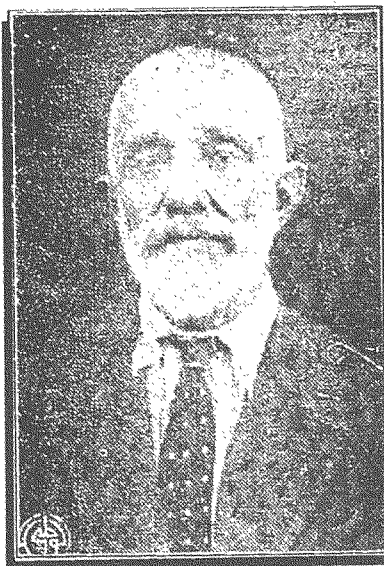
Il a écrit entre autres :

- L'alphabet kurde

- Nos problèmes et nos chagrins
- Apo (nom populaire parmi les kurdes. Il est donné surtout à des personnes âgées et respectables).

Biblio : Ahmet Omeroglu ; *Medya Günesi*, No:7 Janv/fév. 1989, pp. 40-41.

PIRAMÊD



Ecrivain kurde, né en 1867 à Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak. Son vrai nom est Tewfik Mahmoud.

Ex-fonctionnaire ottoman, il s'installe en Irak à partir de 1924 et commence à écrire. Il a contribué énormément au développement de la littérature kurde et a fait beaucoup dans le domaine linguistique kurde.

En tant que publiciste, il a aussi recueilli près de 6500 proverbes kurdes qui sont devenus une sorte de dictionnaire de la langue kurde.

Il est mort en 1950.

Biblio : J. Blau, op.cit.

Qadi MOUHAMED



Homme politique kurde, né en 1897 à Mahabad, au Kurdistan d'Iran. Membre de l'une des familles les plus importantes de la région de Mahabad, il fait ses études primaires dans des Qutubxanes (Bibliothèque) puis, il suit des études supérieures et devient avocat.

Avant de devenir Qadi (Juriste), il fut le directeur de la Fondation de Mahabad. A partir du moment qu'il devient juriste, son prestige augmente et devient un homme influent de la région. A tel point que personne n'ose contester ses décisions, il est toujours vénéré.

En se comportant comme un gentleman envers les étrangers, il gagne l'admiration et la confiance de ces derniers. De ce fait, les fonctionnaires américains et les médecins allemands qui étaient dans la région, le considéraient comme un grand ami.

En 1942, lorsque les indigènes attaquent les étrangers, la seule

femme européenne dans la région, Mme Dahl envoie son fils unique chez Q. Mouhamed afin qu'il ne lui arrive pas un malheur.

Q. Mouhamed qui était un homme assez intelligent, fut amené à la tête du Parti Démocratique du Kurdistan d'Iran en 1945 et le 13 janvier 1946 en tant que président de la République Kurde de Mahabad, il proclame la République Kurde (qui fut écrasée par les armées du Chah le 14 décembre 1946). Au moment de la cérémonie de la proclamation de la république en question, Q. Mouhamed déclare : « J'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le peuple kurde. Et, je continuerai encore jusqu'à mon dernier souffle ».

« Pavillon, symbole du droit et de la justice, nous te jurons de vivre unis et de bannir à jamais la discorde. Pavillon, tu ne flottes encore que sur un lambeau du Kurdistan. Demain, flottant partout, tu chasseras l'oppression et l'iniquité. »

Q. Mouhamed est arrêté par les autorités iraniennes le 20 décembre 1946 et emprisonné à Téhéran.

Après un procès préparé d'avance, il fut condamné à mort et exécuté le 31 mars 1947 à Mahabad, là où il avait proclamé la république kurde (sur la place de la République : Carçira). Au pied de la potence, il dit : « La Liberté ne sera jamais anéantie. Vous tuez un Mouhamed, mais il y a des milliers de Mouhamed parmi le peuple kurde. »

Q. Mouhamed qui avait une petite taille, un peu de barbe et qui était souvent en uniforme militaire, parlait le Russe, l'Anglais, l'Espéranto, le Persan, l'Arabe et le Kurde. Par ailleurs, il avait plusieurs grammaires étrangères dans sa bibliothèque.

Biblio : M.E.Bozarslan, op.cit.

Qanatê

KURDO

Ecrivain kurde, né en 1909 à Suzê, village de Kars, au Kurdistan de Turquie.

Au lendemain du massacre des Arméniens (19.5.1918) la famille de Q. Kurdo vas'installer d'abord en Arménie soviétique, puis en Géorgie, à Tbilissi.

La jeunesse de Q. Kurdo se passe dans la pauvreté et dans la misère. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il cire des chaussures tout en faisant ses études.

Après avoir fini ses études secondaires, il devient responsable du P.C.U.S. à Tbilissi, où il fait la connaissance d'Ereb Semo. Celui-ci l'invite à Léningrad pour faire des études supérieures.

Q. Kurdo obtient son diplôme de doctorat en littérature pendant la seconde guerre mondiale tout en se battant contre les

Nazis. Après la guerre, il retourne en Arménie et commence à enseigner le kurde.

A partir de 1953, il se lance dans l'écriture. En 1968, il est doctorès en philosophie. Par ailleurs, il travaille énormément sur la langue et sur la littérature kurde.

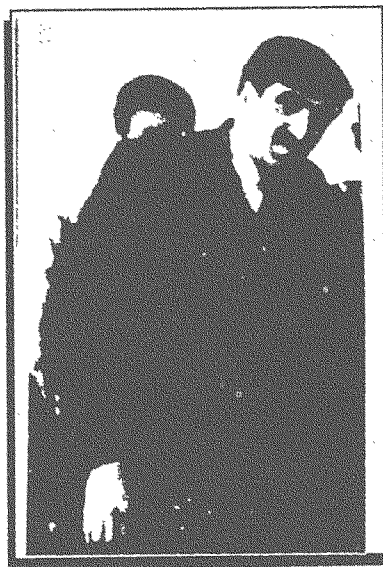
Entre autres, il a écrit :

- Gramatika Zimani kurdi (la grammaire de la langue kurde), Moscou, 1957.
- Zimani kurdi (la langue kurde), Moscou, 1961.
- Doctionnaire kurde-russe

Il est mort le 31 décembre 1985 à Léningrad.

Biblio : J. Blau; *Hêvî*, op.cit. No: 5, mai 1986, pp. 7-9.

Sait ELÇI



Homme politique kurde, né à Zeyneb, village de Bingöl, au Kurdistan de Turquie.

Après avoir terminé ses études supérieures, il devient expert comptable et commence à exercer son métier un peu partout à travers le Kurdistan. Puis, il travaille au sein du journal «Aksam» (Le Soir).

Arrêté en 1959 en même temps que 47 autres intellectuels kurdes, il est libéré après le coup d'Etat militaire du 27 mai 1960.

Dès sa libération, il tente de créer un parti politique, mais il est arrêté en 1963, jugé et envoyé en exil à Nigde (ville turque).

Après avoir purgé sa peine, il retourne dans son pays natal et crée le Parti Démocratique du Kurdistan de Turquie (7 nov. 1965). Mais Faik Bujak est élu à la tête de ce parti. Ce n'est qu'à la suite

de l'assassinat de ce dernier que Sait Elçi prend la tête du PDKT, en 1966.

Une nouvelle arrestation en 1968, suivie d'un exil vers Isparta (ville turque).

Au lendemain du coup d'Etat militaire du 12 mars 1971, il se réfugie au Kurdistan d'Irak, chez M. Barzani, où il est assassiné au cours de la même année dans des circonstances non connues.

Sait
KIZILTOPRAK
(Dr. SIWAN)

Homme politique kurde, médecin de formation, né en 1934 à Ciwarcik, village de Dersim, au Kurdistan de Turquie.

A la suite de ses études secondaires, il va à Istanbul et s'inscrit à l'Université de Médecine. Parallèlement à ses études, il mène des activités politiques. De ce fait, il est arrêté vers la fin de l'année 1959 et relâché en 1960.

Dès sa libération, il commence à exercer son métier dans différentes régions de Turquie.

Il milite pendant de longues années au sein du Parti Ouvrier de Turquie. Puis, il fonde le Parti Démocratique du Kurdistan en Turquie.

Après le coup d'Etat militaire du 12 mars 1971, il se réfugie au Kurdistan d'Irak et au cours de cette même année il est exécuté

par les hommes du Général Barzani pour des raisons non encore bien éclaircies.

Il a écrit un ouvrage intitulé : Les mouvements nationaux kurdes et la révolution kurde en Irak (Kürt millet Hareketleri ve Irak'ta Kürt ihtilali) 6 mars 1970, publié en 1985 en Suède.

Biblio : Voir l'ouvrage cité ci-dessus.

Saladin EYÜBI (EYOUBI)

Chef de la dynastie des Eyoubis, il est né en 1137 sur le chemin qui menait sa mère de Hekkari (au Kurdistan de Turquie) à Tekrit (ville irakienne).

Après la mort de son oncle, Sirküh, en 1154 en Egypte, Saladin prend la tête de la dynastie des Eyoubis et devient en même temps le roi d'Egypte. Il met sous sa domination tout le Moyen-Orient ; du Yemen jusqu'en Israël. Il est vainqueur des croisades menées contre les chrétiens à Jérusalem, en 1187.

Il est mort en 1193 à Halep, mais son tombeau est à Damas. Au lendemain de sa mort, son empire est divisé entre ses fils et son frère, Adil. Celui-ci devient gouverneur d'El Djizireh. Afzal, le fils de Saladin, devient gouverneur de Damas. Aziz, l'autre fils de Saladin, devient gouverneur d'Egypte. Et, Zahir celui d'Halep. Le Yemen reste sous la domination de Tugtigin, frère de Saladin.

Saladin mène son combat au nom de l'islam et non pas en celui des Kurdes. Malgré ses origines kurdes, il s'est toujours battu pour préserver l'islam.

Selim KEYA

Juriste et homme politique kurde, né en 1950 à Heciya (Küçük Damlacik), village de Sereflikoçhisar, commune d'Ankara, en Turquie. Son vrai nom est Ibrahim Güçlü. Sa naissance dans la métropole turque est due à la déportation de ses parents à l'époque des ottomans.

Il s'intéresse à la politique dès le collège où il est influencé surtout par ses enseignants progressistes. Après avoir eu son Bac en 1967, il s'inscrit à la Faculté de droit, à Ankara.

La vague du mouvement étudiant qui s'étend vers tous les pays du monde en 1967, atteint également la Turquie, où S. Keya se trouve soudain au milieu de l'agitation étudiante. Il établit des relations avec la gauche turque et commence à militer au sein de la Fédération des Clubs d'Opinion (F.K.F) et au sein du Parti Ouvrier de Turquie (P.O.T).

En 1968, en tant que délégué de la Faculté de droit à l'Université d'Ankara, il participe au IV^{ème} Congrès du F.K.F., et à partir de 1969 intensifie ses activités politiques en vue de la création de D.D.K.O (Le Foyer Révolutionnaire et Culturel de l'Est). En 1970, S. Keya est élu à la présidence du Foyer mentionné ci-dessus, à Ankara. Mais peu de temps après cette élection en octobre 1970-il est arrêté en même temps que d'autres révolutionnaires kurdes par les autorités turques. Après avoir purgé une peine de deux ans à Ankara, il est envoyé à la prison militaire de Diyarbékir.

Lors de son procès-qui s'est déroulé devant les Tribunaux militaires extraordinaires-il défend la cause kurde vaillamment. Il est d'ailleurs le premier à avoir défendu cette question devant un tribunal de l'Etat colonialiste depuis l'écrasement de la révolte kurde de 1937. Les Tribunaux militaires le condamnent à 16 ans de prison ferme et à 6 ans et 8 mois d'exil à Gelibolu (ville turque).

A peine libéré, à l'occasion de l'amnistie de 1974, il reprend ses activités politiques d'une façon encore plus active en participant surtout à la création d'une maison d'édition kurde, Komal, à la publication de la revue kurde, Rizgarî (la Libération) qui prend par la suite la vocation d'une organisation politique (à partir de 1976). En raison des divergences idéologiques, S. Keya quitte Rizgarî en 1978 et crée avec d'autres combattants kurdes, Ala Rizgarî (le Drapeau de la Libération).

Recherché par les autorités turques depuis 1979, il est déchu de sa nationalité tout de suite au lendemain du coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980.

En 1984, il quitte Ala Rizgarî et crée Yekitiya Sosyalist A Kurdistan (L'union des socialistes kurdes). Depuis, il mène son combat de militantisme au sein de cette organisation.

Après le coup d'Etat de 1980, il part d'abord au Kurdistan de Syrie, puis commence à cavaler entre la Syrie, l'Irak et l'Iran. Ensuite, il se réfugie en Suède.

Biblio : Témoignage apporté par lui-même, le 12-11-1989.

Seydayê NAMI



Ecrivain kurde, né en 1906 à Erbetê, village de Nusaybin, au Kurdistan de Turquie.

En s'installant dès l'âge de dix ans en Syrie, il commence à fréquenter les Medresseh et après avoir terminé ses études à Tilsehir, il devient aumônier. Cependant, sa profession ne l'empêche pas de mener des activités politico-culturelles.

Il prend part à la publication des revues kurdes ; Havar (L'appel) et Ronahî (La clarté), et participe aux activités du Comité du Kurdistan (Hoyboun).

Lui qui s'est battu pour la cause kurde jusqu'à ses derniers jours, a écrit au total six livres.

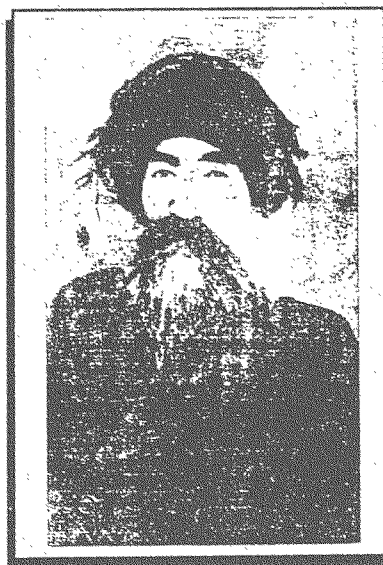
- Diwana Rista
- Daxwazname
- Agirê Sinema Amûdê, etc...

Il est mort en 1975 à Qamisli, au Kurdistan de Syrie.

Biblio : Agirê Amûdê :

éd. *Jina Nû*, Sept. 1987, Uppsala, voir la préface.

Seyid RIZA



Chef tribal, né en 1862 à Derê, village de Dersim, au Kurdistan de Turquie. Il était de la tribu kurde du cheikh Hessianan.

Après la mort de son père, il s'installe dans le village d'Axdadê, près des montagnes de Tûjik. Pour un chef tribal, il est très simple. Il plaisante avec tout le monde : Jeune-vieillard-enfant, ect. De ce fait, il est aimé et respecté par tout le monde.

S.Riza était un patriote fervent. Il disait, «Les Kurdes sont tous des frères. Ils font partie de la même famille, et ils ont tous un devoir sacré envers leur patrie : l'indépendance du Kurdistan».

Il aime et respecte beaucoup les gens. Par exemple, lors du massacre des Arméniens par les Turcs, des milliers d'Arméniens se réfugient chez S. Riza. Celui-ci les accueille avec beaucoup de respect et veut se battre contre les Turcs.



Jusqu'en 1936, Dersim est à peu près comme un Etat dans un Etat. Il garde toujours son autonomie spécifique et l'armée turque ne peut y entrer. Alors les Turcs de M. Kemal veulent mettre un terme à l'espoir de ces «intouchables». C'est ainsi que l'armée colonialiste marche sur Dersim et fait massacrer la population civile. Durant ce génocide, l'armée turque se livre à des méthodes inhumaines. Les Kurdes qui se sont réfugiés dans les grottes, ont été brûlés vifs, car l'ennemi n'avait pas besoin de les faire sortir de leur refuge, il fermait les entrées des grottes et y mettait le feu.

Des milliers de Kurdes civils-innocents étaient ainsi massacrés dans des conditions atroces.

En 1937, le chef de la rébellion kurde, S. Riza a été appelé à Elaziz pour discuter les clauses d'un accord avec le gouvernement turc. Mais à peine arrivé, il est arrêté par ceux qui n'ont même pas du respect pour les règles de la guerre.

S.Riza a été fait prisonnier avec ses hommes le 10 novembre 1937, et a été exécuté le 18 novembre 1937, sur la place du blé (Genim). Au pied de la potence, il dit, «J'ai 75 ans, je vais rejoindre les martyrs du Kurdistan. Dersim est vaincu mais les Kurdes et le Kurdistan vivront. Les jeunes kurdes se souviendront de nous et sauront nous venger. Maudit soit les persécuteurs traitres».

Biblio : C. Kutschera : *Le mouvement national kurde*.
Flammarion, Paris, 1979, pp.122-129.

SIMKO (Ismail Axa)



Chef guerrier kurde, né vers 1875 dans la région d'Oumriah, au Kurdistan d'Iran. Son vrai nom est Ismail Axa. Il est de la famille «Abdouï».

Jeune chef intelligent et vaillant guerrier, il passe toute sa jeunesse dans les combats et dans les guerres.

À la suite de l'assassinat de son père, en 1905, Simko s'exile avec ses frères dans les contées kurdes, et de jour en jour le prestige du passé de sa famille se ternit. Cela touche beaucoup Simko. Alors, il reprend les affaires de sa famille en main en réconciliant les deux autres familles influentes de la région, et se lance dans la guerre qui l'oppose à l'Iran.

Une fois terminé sa formation militaire sous l'égide des généraux ottomans, Simko déclenche des émeutes et envahit une grande partie du Kurdistan d'Iran.

Au cours d'une bataille sanglante (Sekar-Yazi : le 25 juillet 1922) contre le gouvernement central, Simko subit une grande défaite et se réfugie dans les montagnes du Kurdistan de Turquie où sa femme a été assassinée par les Turcs.

En 1924, il quitte Chémdinan (Kurdistan de Turquie) pour son pays. A la tête d'une armée fort bien organisée, il tente de reconquérir les territoires perdus. Mais toutes ses tentatives sont noyées dans le sang.

Les dirigeants iraniens qui veulent à tout prix faire disparaître Simko, lui demandent de venir négocier un accord préalable. Simko arrive avec une vingtaine de ses soldats à Ouchnou. Impressionné par la beauté de la ville, il veut faire une petite visite. C'est à ce moment là que les soldats iraniens tirent sur lui et le tuent, le 21 juillet 1930.

Après l'assassinat de Simko, ses amis se dispersent et son fils, Xosro pris en charge par Riza Pehlevi (qui n'était qu'un général à l'époque.)

Le 22 juillet 1930, le corps de Simko a été amené dans son pays natal, à Ourmiah, et été exposé devant la foule pendant trois jours. L'une de ses épouses qui habitait à Ourmiah, a reconnu facilement le corps de son mari car autrefois il avait été mordu par un serpent à l'index et s'est coupé le doigt avec son poignard.

Le 25 juillet 1930, son cadavre fut inhumé en dehors de la grande porte d'Hézarán, près de la rivière, Déhvar.

Sükrü MUSTAFA

Ecrivain kurde, né en 1927 à Kerkuk, au Kurdistan d'Irak. Comme la plupart de ses contemporains, il fait ses études dans les medresseh (à Behdinan et dans les villages de Kurdistan d'Iran, jusqu'en 1946). En 1947 il s'installe à Bagdad et suit des études à l'école islamique d'El Hidayel.

Après avoir terminé ses études supérieures à la faculté des sciences islamiques, en 1955, il commence à enseigner la langue arabe dans différentes écoles. Puis, à partir de 1970, il travaille dans le ministère qui s'occupe du développement de la langue kurde. Ensuite il devient le secrétaire général de l'Académie des sciences kurdes.

A part sa connaissance de tous les dialectes kurdes, il connaît également le Turc, l'Arabe et le Persan. Il a écrit plusieurs articles en Dimili (Zaza : l'un des dialectes kurdes parlé par une partie des kurdes de Turquie).

Entre autres il a écrit :

- Gorani Kurdy Zazayi (les chansons des kurdes zaza. Revue Kerwan, Hewlêr n°38, 1985.
- Ferhengi Dimilki-Tirki (Dictionnaire Zaza- Turc).
- Berkutê le ser zari Zazayi (une analyse du dialecte Zaza).

Il a traduit aussi plusieurs ouvrages d'Arabe en Turc.

Biblio : Malmisanij, *Armanc*, n° 83, août 1988, pp. 5

Sükrü SEKHAN **(Mehmet Dr.)**

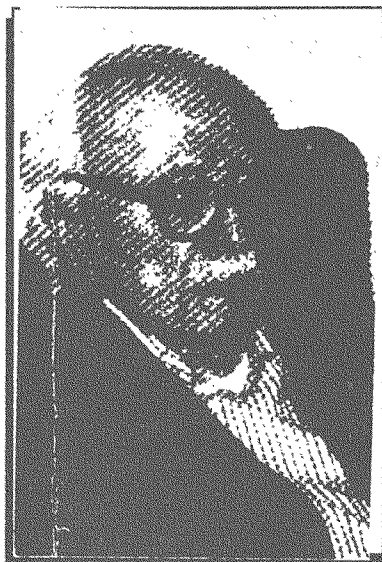
Homme politique kurde, né en 1870 au Kurdistan de Turquie. Originaire de Diyarbékir, médecin de formation, il était membre de l'Association pour le relèvement du Kurdistan (Kurt Teali Cemiyeti).

Après l'avènement de la république turque, M.S.Sekhan quitte Istanbul pour le Caire. Puis revient au Kurdistan de Turquie et prend part à la révolte de Mont-Ararat (1930-1932). Déçu après l'échec de cette dernière, il part pour Paris et publie une brochure intitulée, «La question kurde». Dans laquelle il essaie de prouver l'origine «toranienne» des Kurdes. Cette brochure est parue à Paris en 1933. Chez prese Universitaire.

Autorisé à retourner en Turquie, M.S.Sekhan est mort en 1937.

Biblio : H.Bozarlsan, op.cit. pp. 122

Tewfik WEHBI



Ecrivain et homme politique kurde, né en 1891 à Siwarti, commune de Suleymanieh, au Kurdistan d'Irak.

Après avoir terminé ses études primaires, il est envoyé par son père à l'armée ottomane. C'est ainsi qu'à partir de 1911, il est sur le front albanais et sur le front d'Italie. Puis, il travaille au sein de l'armée britannique comme conseiller politique à partir de 1912. En 1925, il est nommé directeur de l'école militaire britannique en Irak, et en 1929, va à Kent et à Londres pour une formation militaire.

Dès 1929, il écrit un livre de l'Alphabet kurde, en caractère arabe. Puis en 1933, il publie un livre intitulé, «Xwendewani baw», cette fois en caractère latin, en kurde.

Au lendemain du soulèvement de M. El Berzenji, en 1930, T. Wehbi est arrêté et mis en garde à vue pendant 42 jours. Puis relâché et devenu préfet de Suleymanieh.

De 1944 à 1946, il est ministre de l'économie et de l'éducation Nationale (dans le gouvernement irakien), et à partir de 1947, il cumule les fonctions suivantes : Conseiller du gouverneur de Difa'e (ville kurde), en 1950, gouverneur de Saxiyê et sénateur de 1948 à 1958.

Après le coup d'Etat militaire d'Abdul Kérim Kassim, le 14 juillet 1958, T. Wehbi quitte l'Irak pour Londres, où il restera jusqu'à ses derniers jours.

Il a rédigé un Dictionnaire Kurde-Anglais et un autre, Kurde-Arabe qui est publié en 1956. T. Wehbi a également travaillé sur la poésie, la langue et l'Histoire des Kurdes. Par ailleurs, il a publié plusieurs articles sur la question kurde dans différents journaux.

L'un des fondateurs de l'institut kurde de Paris, il est mort le 5 janvier 1984 à Londres.

Sa dernière volonté était d'être enterré à la montagne de MAGRUN, près de Suleymanieh.

Biblio : Joyce Blau ; *Hêvî*, n° 2, mai 1984, pp. 13-16.

Yezdan SHÊR

Chef guerrier kurde, né dans la région de Djizireh Bothan, au Kurdistan de Turquie. Il est le neveu de Bedirkhan Bey.

A l'occasion de la guerre russo-ottomane, il déclare la guerre au Sultan turc, en 1853. Son mouvement débute à partir de Bitlis (ville du Kurdistan de Turquie). A la tête de 2000 guerriers, il s'empare de la ville en question, chasse le gouverneur turc, nomme un kurde à sa place et se dirige vers Mossoul qu'il conquiert sans trop de difficultés. La confiscation des armes et de munitions de cette importante place militaire ottomane, lui permet de mettre sur pied une armée de 30.000 partisans, laquelle libère avec une rapidité fulgurante, Siirt, noeud administratif et militaire de l'occupation ottomane au Kurdistan, défendu pourtant par les forces conjointes des valis (préfets) de Siirt et de Bagdad. En l'espace de quelques mois, de vastes territoires qui s'étendent de Bagdad jusqu'au lac de Van et Diyarbékir, sont passés sous le contrôle de Yezdan Sher.

Partout, des hommes en âge de porter les armes rejoignaient les troupes de Y. Sher. A tel point qu'à la fin de l'été 1855, les effectifs de l'armée de Y. Sher ont atteint 100.000 hommes.

En hiver 1855, les Russes ont regagné leurs bases, et cela a été une occasion pour les Turcs de s'occuper pleinement de l'insurrection kurde. L'Angleterre et la France qui s'étaient également engagées dans cette guerre (Crimée), ne voulaient pas voir se créer un Kurdistan indépendant.

Pour décapiter le mouvement kurde, l'émissaire britannique, Nimroud Rassam, à la fin de l'année 1855, est allé au Quartier Général de Y. Sher et a demandé d'être reçu comme médiateur. Celui-ci s'est appliqué à persuader Y. Sher de régler la question kurde par des négociations, où les britanniques servent d'intermédiaires.

Croyant à la «bonne volonté» de l'Angleterre «civilisée», Y. Sher part avec Mr. Rassam à Istanbul pour entamer des négociations avec les autorités ottomanes. Mais les Turcs qui sont maîtres dans l'art de la duperie, emprisonnent Y. Sher, puis l'exécutent.

Ses troupes, privées de leur chef, errent dans les montagnes du Kurdistan et finissent par se disperser. Y. Sher devient un héros national et les chants perpétuent sa mémoire dans le folklore kurde.

Biblio : Basile Nikitine : les Kurdes, éd. d'aujourd'hui, 1956, Paris, pp. 194.

- Kendal, op.cit. pp. 49-50.

Yusuf ZIYA



Homme politique kurde, né à Bitlis, au Kurdistan de Turquie. Juriste de formation, député de Bitlis à l'Assemblée Nationale d'Ankara et membre du Tribunal de l'indépendance, à Kastamonou, pendant la guerre de libération de la Turquie (1919-1923).

Rompant ses relations avec les kémalistes vers la fin de l'année 1924, il commence à mener la lutte pour un Kurdistan indépendant. L'un des fondateurs du Comité du Kurdistan (Azadi, en 1922), prend part activement à la révolte kurde de 1925. Mais il est arrêté au cours de cette même année et exécuté à Bitlis, en même temps que Xalid CIBRAN, le 19 mars 1925.

Biblio : H.Bozarstan, op.cit. pp.121.

Xalid CIBRAN



Homme politique et colonel dans l'armée ottomane, né en 1880 à Alagöz, village de Varto, commune de Mus, au Kurdistan de Turquie.

L'un des membres le plus important de la tribu «Cibran» (Djibran), il sympathise avec l'Association pour le relèvement du Kurdistan et crée avec quelques autres intellectuels kurdes le Comité du Kurdistan.

Il prend part activement à la révolte kurde de 1925, mais arrêté au cours de cette même année, et exécuté à Bitlis, le 19 mars 1925.

Biblio : Renseignements recueillis auprès de certains villageois de Bingöl; en décembre 1989, à Paris.

ZAZA Yado



Héros populaire kurde, né à Mendo, village de Bingöl, au Kurdistan de Turquie.

Il entre dans le maquis bien avant la révolte du cheikh Saïd (8 fév.1925). Très connu dans la région surtout par ses exploits héroïques sur l'armée turque, il prend part activement à la révolte kurde de 1925.

A la tête d'une armée kurde, il marche sur Palu qu'il conquiert sans trop de difficultés, et se dirige vers Elaziz, où il se heurte à une armée qui est numériquement supérieure à la sienne. Après une bataille sanglante, Z. Yado perd presque tous ses effectifs, mais il arrive quand même à s'échapper.

Au lendemain de l'écrasement de la révolte de 1925, Z. Yado commence à errer à travers les montagnes du Kurdistan. Puis, en 1927, il se rend en Syrie. Etant habitué à mener une vie assez

mouvementée, en 1928, il retourne dans son pays natal, et où il est assassiné par l'armée turque à Cemi Truki (Tchemi Truki), en 1929.

Biblio : Renseignements obtenus auprès de certains villageois de Bingöl, en décembre 1989, à Paris.



Wédât KAYMAK est né le 15 mai 1960 à Diyarbékir (au Kurdistan de Turquie). Footballeur au club de Diyarbékir sport, il commence à mener la lutte pour la cause kurde dès son inscription au lycée de Diyarbékir (1975). Recherché après le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 en Turquie, il se réfugie d'abord en Syrie (en février 1981), puis en France (en février 1982). Dès son arrivée en France, il entreprend ses études à l'Université de Paris-X-Nanterre, où il est en train de préparer une thèse de doctorat en Histoire.

Outre ses études, il a écrit deux ouvrages :

- L'histoire du mouvement national kurde en Turquie de 1946 à 1986 (en 1988)
- Le problème kurde dans les relations internationales de 1914 à 1924 (en 1989)

Il a publié aussi plusieurs contes "Zaza" (un des dialectes kurdes) dans différentes revues kurdes. S'intéressant au Cinéma, il a réalisé deux films :

- Où est mon pays ? (en mai 1990)
- Un baigne au Kurdistan : Diyarbékir (en août 1990)